

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Archives de Williams Sassine](#)[Collection La malle de Sassine](#)[Collection 03. Textes imprimés : 21x29,7 : nouvelles et adaptations](#)[Item](#)[Présentation du projet d'adaptation de Saint Monsieur Baly en pièce de théâtre par Pierre Claver Mabiala à Conakry, avec une bourse "Visa pour la création", suivi de Saint Monsieur Baly, projet de création théâtrale à Conakry](#)

Présentation du projet d'adaptation de Saint Monsieur Baly en pièce de théâtre par Pierre Claver Mabiala à Conakry, avec une bourse "Visa pour la création", suivi de Saint Monsieur Baly, projet de création théâtrale à Conakry

Auteur(s) : Pierre Clavier Mabiala, adaptation

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

43 Fichier(s)

Citer cette page

Pierre Clavier Mabiala, adaptation, Présentation du projet d'adaptation de Saint Monsieur Baly en pièce de théâtre par Pierre Claver Mabiala à Conakry, avec une bourse "Visa pour la création", suivi de Saint Monsieur Baly, projet de création théâtrale à Conakry, 2005-2006

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3914>

Description & analyse

Analyse2005. Présentation du projet d'adaptation de Saint Monsieur Baly en pièce de théâtre par Pierre Claver Mabiala à Conakry, avec une bourse "Visa pour la création" 2004. 25 p. (suivi de) Saint Monsieur Baly, projet de création théâtrale à Conakry, septembre 2006. 19 p.

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote3.7

Collation43

Présentation

Date[2005-2006](#)

Mentions légales

- Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages43

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 08/08/2025 Dernière modification le 28/10/2025

4- La Première Diffusion : octobre – Décembre 2006

C'est une tournée qui passera dans plus de cinq villes du Sénégal, de la Côte d'Ivoire, du Burkina-Faso pour se terminer au Congo, dans la programmation de la 7^{ème} édition du Festival JOUTHEC. Une pause sera observée juste après les pays de l'Afrique de l'ouest avant la descente en Afrique Centrale.

Cette activité sera un moment de promotion et de vente du spectacle pour davantage de programmations en Afrique et ailleurs dans les années à venir.

VI- LES ACTEURS DU PROJET

1- L'Auteur des textes : WILLIAMS SASSINE

Il est né en 1944 à Kankan en Guinée.

D'abord étudiant à Conakry à l'institut polytechnique, il continua à Paris des études supérieures de mathématiques. Il est ingénieur en écologie tropicale et docteur en mathématiques. Depuis 1966, il a enseigné les mathématiques en diverses régions d'Afrique.

En 1961 il passe en prison, puis commence dans la même année son exil qui ne s'arrêtera qu'en 1986. Il vécu tour à tour au Sénégal, en France, en Côte d'Ivoire, en Sierra Léone, au Libéria, au Niger, au Gabon et en Mauritanie.

A partir de 1986, il regagne son pays, la Guinée, et mène une vie précaire. Il devient chroniqueur et conseiller au Lynx, journal satirique local. Il a toujours poursuivi une activité d'écrivain jusqu'à sa mort un 9 février 1997.

Présence Africaine a publié en 1973 son 1^{er} roman : SAINT MONSIEUR BALLY.

Auteur de romans, nouvelles, chroniques, théâtre... cet esprit libre, à l'humour ravageur, était un grand écrivain contemporain.

Boursier du Centre National du Livre (France), il était en résidence d'écriture à Limoges en 1991, dans le cadre du 8^{ème} Festival International des Francophonies en Limousin.

2- L'Adaptateur et Metteur en Scène : PIERRE CLAVER MABIALA/Congo

Il arrive au théâtre en 1988 et côtoie très tôt les grands metteurs en scènes congolais et se lance avec beaucoup de réussite dans l'interprétation des grands rôles dans les écrits des auteurs tels Sony Labou Tan'si, Tchicaya Utam'si, Georges Courteline, Wole Soyinka, ...En même temps qu'il est distribué, il ne se voit manquer un stage, un atelier avec des metteurs en scène européens et africains de passage à Pointe-Noire pour des formations et /ou tournées.

entrailles de la terre. Un simple morceau de bois qui refuse de mourir, qui ne veut pas s'avouer vaincu (*regardant ses enfants*) quelle leçon ? (*Après un silence*) J'avais l'intention de vous raconter une belle petite histoire pour vous encourager, mais il fait déjà si chaud. Retenez seulement ceci : lorsqu'un grand malheur vous frappe, ne vous apitoyer jamais sur vous-même et accrochez vous à cette grande vérité consolante : Tout passe.

François : Je sais papa ce qui motive ton bel optimisme, c'est surtout cette impression que partout où tu vas, et quoi que tu fais, un œil t'observe, impitoyable, implacable et curieux. L'œil des milliers de petits écoliers...

Monsieur Baly : Ces milliers de petits écoliers auxquels pendant quarante années, j'avais enseigné toutes les grandes vertus.... Nous allons dès à présent nous organiser et nous mettre au travail : Ceux qui d'entre vous qui possèdent des bras valides formeront l'équipe de maçons ; nous avons de la chance il y a beaucoup d'argile dans le coin.... (*Un temps...*)... et ils verront qu'un Baly n'abandonne jamais... (*À lui-même, regardant ses doigts*) S'il n'y avait pas cette saleté de maladie qui commence à me bouffer....
↙

« Un noir fut condamné à mort, on lui demanda :

- Comment voulez vous mourir ? Par pendaison, électrocution ou autre chose ?
Il répondit :

- Foutez moi le sida.

On lui inocula le sida par piqûre. En sortant il rigolait et disait :

- On m'a piqué pour me donner le sida, mais ce n'est pas grave puisque je porte une capote. »

Scène 2 : (*Monsieur Baly dans sa dernière sortie, commentaire de son déplacement par François, suivi de Mohamed, jusqu'à la mort ...*)

(*On le voit en train de lire le journal, après, on le sent très déterminé*)

Monsieur Baly : François, apporte la tirelire, Mohamed, vient avec la clé. (*Parlant lui-même*). Après la destruction de mon école, j'ai pu grâce au soutien du médecin, être accepté comme répétiteur de plusieurs enfants dans une dizaine de familles, mon travail est bien apprécié suite aux progrès que font les enfants. Aussi, j'ai régulièrement ma pension. Maintenant, que j'ai suffisamment économisé, on peut faire les comptes et relancer la construction de notre école. (*François arrive avec la tirelire et Mohamed avec la clé. Monsieur Baly prend la clé, hésite puis la passe à François.*) Nous avons toutes les économies dans cette tirelire, faites le compte vous-mêmes, j'arrive tout de suite. (*Il s'en va, pendant ce temps, les deux enfants sont surpris, ils se regardent, laissent la tirelire et la clé, se mettent à sa poursuite, François fait le commentaire de tout ce qu'il voit, à Mohamed*)

Mohamed : Mais, où va-t-il, on allait faire le compte ensemble?

François : Il a l'air correct, suivons-le. Viens Tonton Mohamed, on va se mettre ici et voir tout son parcours et tous ses gestes. (*Les deux se mettent comme à un endroit pour apercevoir au loin leur père, jeu de François, impatience de Mohamed*).

Mohamed : Tu ne dis plus rien, le vois-tu ?

François : Oui, il se dirige vers le marché... il passe devant la mosquée (*on entend des sons de tam-tam*) Il va, vers une foule des gens assistants à une danse. Oh, oh, ce n'est pas vrai...

Mohamed : Qu'est-ce qui n'est pas vrai ?

François : On n'est venu le chercher par une jeune femme,... on l'invite à la danse...

Mohamed : Il va refuser je suis sûr...

François : Erreur tonton, il danse, il a l'air heureux,... il danse très bien.... Tout le monde le félicite... mais il ne peut aller loin, il est essoufflé,... on applaudit pour lui...

Mohamed : C'est vrai ? Ah, si je n'étais pas aveugle...

François : Voilà, il sort du cercle, se dirige vers la mosquée...Plusieurs enfants le poursuivent, il s'arrête et parle avec eux...il vient vers ici, toujours suivi par les enfants qui se plaisent bien à parler avec papa...Regagnons...allons faire le compte, il arrive... (*Les deux vont rejoindre leur place autour de la tirelire et commencent à faire le compte, un moment, ils sont attirés au loin par l'entretien entre Monsieur Baly et les enfants*)

Une Fillette : Monsieur Baly, vous avez donc dansé si bien ? Nous accepterez-vous dans votre nouvelle école ?

Monsieur Baly : Je suis votre Papa ; un papa qui vous offrira bientôt la plus belle des écoles. Comment t'appelles-tu ?

Un Enfant : Elle s'appelle Fati.

La Fillette Fati : Mon père c'est le Maire, il dit que c'est dans votre école seule que nous irons, mes frères et moi.

Monsieur Baly : C'est vrai, Fati ?

Un autre Enfant : Nous aussi, nos parents vous aiment beaucoup.

Monsieur Baly : Si vous me promettez de bien travailler, je vous accepterai tous.

Un Enfant : Même ceux qui vous ont lancé des pierres ?

Monsieur Baly : Même eux. Un papa n'est-il pas fait pour oublier ?

Les Enfants : Nous irons tous demain matin, Monsieur Baly, vous aider à construire votre nouvelle école. Au revoir Monsieur Baly...

Monsieur Baly : Au revoir les Enfants à demain... (*On continu à entendre sa voix approche*)
Je leur pardonne à tous d'avoir voulu m'humilier et me condamner à la vieillesse, de m'avoir jeté les pierres, calomnié et maudit, de s'être moqué de moi, de m'avoir abandonné. Je leur pardonne à tous et pour tout...je ne suis pas responsable, ni de la mort de Fabory, ni celle de ma belle sœur, ni celle de cette pauvre vieille femme tombée dans mon puits ; je n'ai jamais volé qui que ce soit...mais qu'ils me pardonnent pour tout ce que je leur ai fait : j'ai été

orgueilleux, je n'ai pas su m'approcher d'eux comme ce soir. Mon Dieu, je Te remercie de m'avoir aidé jusqu'ici, merci encore d'avoir gardé en moi toutes les qualités de mes vénérés ancêtres : la patience dans la persévérance, le sens de l'hospitalité et la générosité... (Il apparaît, très fatigué, les deux enfants ont le regard sur lui) Demain, Fati et ses petits camarades commenceront à nous aider. Que ce geste soit le symbole d'une nouvelle alliance avec Toi, notre Père à tous... Mon Père, je voulais Te demander... (Il arrête sa prière et sent un froid à la nuque) lorsque je ne serai plus de ce monde, rassurez-vous : mon esprit veillera sur vous jusqu'à la fin de votre existence. (On entend toujours le son du tam-tam)

Des voix : Monsieur Baly, Monsieur Baly, vite, on a besoin de vous pour la danse, venez encore nous faire danser....

Monsieur Baly : (Se sentant très mal) Mon Dieu, ce n'est pas le moment... 1076

Un Fille : (Arrivant avec les autres...) Monsieur Baly, allons danser... (Tous se retrouvent autour de Monsieur Baly... silence... On entend le tam-tam seul résonné au loin...) Musiq 3576

bauche sur chacun
la valise

avant l'annonce de la mort de Baly

Scène 3 :

(François, l'air d'un enseignant très bien dans un bon bureau, on entend des classes d'élèves en train de répéter leurs leçons... Il prend un journal : lecture)

« Dès le lendemain de la mort de Monsieur Baly, nous connûmes l'un des plus grands scandales de notre histoire : l'imam, d'abord, refusa de prier pour son âme, parce que disait-il « cet homme priaît avec des gestes de musulman, mais au fond, il avait renié l'islam dans ses pensées et ses paroles ; c'est un kaffre qui buvait, il sera condamné éternellement aux feux de l'enfer » (Changeant de page)

Peu de temps après, le Vieux Sidi assassinat son épouse qu'il surprit avec Bana le lèvre en flagrant délit d'adultère. Aux policiers venus l'arrêter, il déclara : « je ne croyais pas l'aimer... tout ça, c'est de la faute de Baly : s'il avait accepté mon amitié et abandonné cette école, je n'aurais jamais passé mon temps à surveiller cette petite garce, par ennui » (Changeant de Page)

Le grand Marabout Soriba revint dans notre ville un an après la mort de Monsieur Baly, auréolé du titre d'EL HADJ et riche. On le voyait chaque soir rôder autour de la tombe du vieil Instituteur. On le découvrit un jour mort dans sa case. On se rappela alors que, deux jours auparavant, dans un geste de repentir, il avait révélé qu'en rêve, il avait vu Monsieur Baly, le visage rayonnant, l'appeler à lui. Il évoqua par la suite sa vie tachée d'escroquerie avant de remettre à François une grosse somme d'argent. (Changeant de page)

Gaoussou, l'enseignant principal de Monsieur Baly vit présentement dans la même maison qu'Abdoulaye le député où ils se livrent tous les deux, à l'indignation générale, à des pratiques sexuelles contre nature ; Gaoussou, d'ailleurs, ne cache plus son vice : il s'habille comme une femme. » (Pendant qu'il lisait le dernier passage, les voix des élèves remontent et le noir s'installe) 1076 576

Fin

SAINT MONSIEUR BALLY

Projet de Création Théâtrale
Conakry- Septembre 2006
Centre Culturel Franco-Guinéen

Texte : tiré de Saint Monsieur BALLY
et d'autres Ecrits de Williams SASSINE

Adaptation et Mise en Scène : Pierre Claver MABIALA

Co-production : Espace YARO (Pointe-Noire/ Congo-Brazza)
Festival JOUTHEC (Pointe-Noire/ Congo-Brazza)
Festi-Kaloum (Conakry/ Guinée)
Eric DURNEZ / ~~Écrivain~~ Metteur en Scène(/ France)

Contacts

Coordination Générale :
ESPACE YARO
BP : 5305 Pointe-Noire
CONGO-BRAZZA
Tel : 00242 557.34.55 /
678.80.16
@: espaceyaro@yahoo.fr

Coordination Guinée
Agence Festi-Kaloum
BP : 1772 Conakry
GUINEE
Tel : 00224 346740
@: festikaloum@voila.fr

I- LE PROJET

La création artistique est une inspiration très profonde à la source. Dans le cas du théâtre, la recherche du support de base qu'est le texte peut se révéler être un parcours de combattant ; surtout quand l'attente personnelle du créateur exige la qualité avant tout, le bon spectacle. Après donc plusieurs étapes, le metteur en scène a obtenu « le texte coup de cœur », tiré de l'œuvre de WILLIAMS SASSINE, l'étape assez visible, de découverte et redécouverte de l'écrivain va commencer.

SAINT MONSIEUR BALLY, cette appellation n'est en fait que ce projet qui va permettre, à travers l'Espace Culturel YARO de Pointe-Noire, la création de l'adaptation théâtrale du premier roman de SASSINE : « Saint Monsieur Baly ». C'est, à partir du 1^{er} septembre 2006, dans le cadre du Festival International de Théâtre de Guinée que la création va avoir lieu, sous la Direction de Pierre Claver MABIALA, Metteur en Scène Congolais avec la participation des comédiens guinéens et congolais. L'assistance et l'appui technique et artistique viendront de deux partenaires (Régisseur et Ecrivain-metteur en Scène) Européens. Après la création du spectacle, une tournée s'en suivra immédiatement à l'intérieur de la Guinée, puis dans trois pays de l'Afrique de l'Ouest (Sénégal, Côte d'Ivoire, Burkina-Faso) et au Congo-Brazza.

Un travail assez passionnant et très porteur en terme des nouvelles expériences à acquérir à tout niveau d'implication des différents Acteurs et partenaires. Quatre Partenaires: Festi-Kaloum de la Guinée, l'Espace Culturel YARO, la Compagnie Théâtrale Bivelas du Congo-Brazza et Eric DURNÉZ, vont collaborer artistiquement. A elles se joignent tous les artistes et autres membres du projet. Les soutiens déjà annoncées de la famille de l'auteur, du Centre Culturel Franco-Guinéen, du théâtre National de la Guinée, de l'Association Ecritures Vagabondes, du théâtre Off, ... sont des signes assez promoteurs de réussite, se justifiant par, des moyens déjà disponibles pour constituer le premier apport de ce projet qui va être un hommage bien mérité à WILLIAMS SASSINE et surtout à son oeuvre.

II- L'HISTORIQUE DU PROJET

Entre 1992 et 1995, lorsque ma carrière artistique, comme comédien se précise, je rencontre à la Bibliothèque du Centre Culturel Français de Pointe-Noire, avec assez d'enthousiasme, l'œuvre de SASSINE. Je suis très vite interpellé par sa façon de voir les choses et, ce désir de vouloir faire sortir une bonne partie des africains de leur condition d'auto-marginalisation. Finalement après ces premières rencontres, je découvre sa vie, sa situation d'exilé, ensuite, au fur et à mesure, une bonne partie de son œuvre.

En 1997, j'apprends sa mort. J'ai alors le sentiment de vivre une autre injustice. Je me décide de mettre en scène un de ses textes : j'adapte « l'Afrique en Morceau » dès 1999 et rêve d'aller découvrir son environnement natal : la Guinée. En septembre 2002, je rencontre Amirou CONTE, Comédien-Opérateur Culturel Guinéen lors de la Rencontre OCRE de l'AFAA-programme Afrique en Création à Durban en Afrique du Sud. Il me parle davantage de Williams SASSINE et de la Guinée. Mon envie d'aller en Guinée s'accroît.

En 2004, je bénéficie de la bourse « VISAS POUR LA CREATION » de l'AFAA-Programme Afrique en Création pour aller mener des Recherches sur la vie et l'œuvre de SASSINE. Aux premières heures de l'année 2005, j'arrive à Conakry via Kankan la ville natale de SASSINE. Je passe trois mois bien passionnants à découvrir et redécouvrir les écrits et la vie de cet auteur qui a vraiment dit pour cette Afrique repoussant les artisans de son développement.

J'ai rencontré sa famille, ses amis, ses collègues et tout l'environnement théâtral guinéen. Ce séjour de travail débouche sur l'adaptation de son premier roman ; ensuite, par un atelier de lecture scénique présenté au Centre Culturel Franco-Guinéen. Quatre comédiens guinéens sont alors sélectionnés.

A Pointe-Noire, un autre atelier sur ce nouveau texte va permettre de sélectionner deux comédiens et un régisseur congolais.

Une connaissance approfondie de Williams SASSINE et de son œuvre est, pour moi, un apport en plus, une chance dont je dispose pour mieux créer à partir de son texte. Les comédiens de leur côté, ont longuement plongé dans l'univers SASSINE, pour en faire une vie à expliquer, pour être témoins d'une histoire à interpréter, pour l'information, la formation et l'éducation des consciences africaines. Je pense qu'à travers ce grand travail fait en amont et toute la mobilisation des professionnels et des publics, nous arriverons à replacer SASSINE et ses visions, face à l'Afrique et au monde, à partir de ce spectacle

Pierre Claver MABIALA

III- LES OBJECTIFS DU PROJET

- Favoriser la remise en valeur des auteurs africains ayant marqué et/ou contribué à la construction intellectuelle des sociétés par leurs écrits ;
- Soutenir et consolider les démarches complètes dans la création théâtrale à partir d'échanges, de recherches pour des productions mieux nanties depuis la substance de base: le texte ;
- Permettre aux acteurs artistiques aux démarches diverses, de se retrouver autour d'un processus complet, d'un travail hautement professionnel pour réaliser un spectacle et aller tous ensemble à la rencontre des publics les plus variés ;
- Soutenir la co-production pour, l'accroissement du professionnalisme des acteurs en présence et l'atteinte d'un public plus large et plus diversifié ;
- Faire vivre l'artiste de son art ...

IV- LE RESULTAT ATTENDU DU PROJET

- La connaissance et la promotion des auteurs « acteurs du développement de l'Afrique » renforcée ;
- La découverte et la redécouverte de l'œuvre et des réflexions de Williams SASSINE soutenues : un autre versant de l'homme et de son œuvre a été mis à disposition du public ;
- Une preuve que la connaissance profonde d'un auteur (sa vie et son œuvre) conduit à disposer d'un matériau efficace pour une production de qualité, justifiée et renforcée ;
- Des artistes professionnels, chacun avec sa démarche, se sont retrouvés et ont produit un spectacle et, tous ensemble ont rencontré des publics : des nouveaux ponts de collaboration et de partenariats se sont créés ;
- Le professionnalisme artistique, à travers, l'artiste vivant de son art et le public bénéficiaire de la création artistique renforcé.

V- LE DEROULEMENT DU PROJET

Il sied de rappeler que deux étapes ont précédé cette autre phase du projet : la Résidence à Conakry et la Réalisation des Ateliers de Sélection des Comédiens et le choix de différents acteurs de ce projet.

Après cette première étape avant-projet, l'activité elle-même portera sur les étapes suivantes : la Mission de Sensibilisation et de Recherche des Partenaires (Afrique-Europe), la Création (Ateliers, Création Proprement Dite) et la Première Diffusion.

1- L'Avant -Projet :

1-a)- La Résidence : du 06 janvier au 31 mars 2005/ Conakry

Grâce à une bourse « Visas pour la création » de l'AFAA/ programme Afrique en Création, Pierre Claver MABIALA, metteur en scène, a mené des recherches sur la vie et l'œuvre de l'écrivain. Ces recherches ont permis l'obtention du texte par une adaptation du premier roman de Williams SASSINE : Saint Monsieur Baly. Ce texte théâtral en trois actes est constitué à partir de l'histoire du roman Saint Monsieur Baly, des extraits d'autres textes de l'auteur et de ses publications dans le journal Le Lynx (la chronique assassine). La Résidence a duré trois mois en Guinée et a permis, non seulement de mieux connaître l'auteur, sa vie, son œuvre, mais aussi de rencontrer et d'aller dans les profondeurs du théâtre guinéen.

1-b)- Ateliers de Sélections : mars et juillet 2005/ Conakry et Pointe-Noire

Après le travail sur le texte de la création, il était question de présenter, à la famille, aux professionnels de la culture et du théâtre, au public guinéen, la démarche et la forme de cette adaptation, en somme, le résultat des recherches, de la résidence.

Un atelier de mise en espace du texte s'est déroulé au Centre Culturel Franco-Guinéen de Conakry avec des comédiens guinéens choisis dans les différentes compagnies de la place, sous la direction de Pierre Claver MABIALA, metteur en scène. A l'issue de cette présentation officielle de l'adaptation, quatre comédiens, deux régisseurs ont été retenus pour constituer la partie guinéenne de la prochaine création.

La création devant se faire avec des comédiens guinéens et congolais, un autre atelier, semblable à celui de Conakry, s'est tenu à Pointe-Noire, au mois de juillet 2005, avec des comédiens congolais, autour du même texte et toujours sous la direction du metteur en scène Pierre Claver MABIALA. Cette fois-ci, deux comédiens et un régisseur ont été retenus pour constituer la partie congolaise de la création.

C'est dans cette même démarche que deux Assistants techniques (Régisseur et Ecrivain-metteur en scène) français et belge ont été choisis pour compléter l'équipe à la création.

2- La Mission de Sensibilisation: février - mai 2006/ Mali, Burkina-Faso, Guinée, Sénégal, France et Belgique

Conduite par l'Espace Culturel YARO à travers son Directeur, metteur en scène du projet, cette activité est d'un intérêt bien particulier et capital, vu les enjeux mis à profit. Le projet Saint Monsieur se veut un grand moment de rencontre, d'échange, de partage et de large exploitation et diffusion de l'œuvre de Williams SASSINE. Cette création, est une co-production très porteuse car, pour une première fois, les acteurs du théâtre guinéens, congolais, français et belge, vont se mettre ensemble pour un travail, pour des démarches qui vont fusionner pour en sortir une, bien novatrice.

Il est donc nécessaire, pour garantir, la réussite de ce projet, de sensibiliser davantage les professionnels du théâtre et des arts, les diffuseurs, les partenaires d'Afrique et d'Europe, les habitués et les non-habitués, sur les tenants et des aboutissants de ce projet.

Au Mali, au Burkina-Faso et au Sénégal, il sera question de rencontrer des diffuseurs et Opérateurs Culturels qui pourront, juste après la sortie du spectacle, réserver un espace de diffusion (programmation) dans différents lieux de leurs pays respectifs. A cette occasion il sera aussi mis en étude les conditions logistiques et techniques pour le passage du spectacle.

En Guinée, il sera question de préciser et recadrer les conditions et les apports des partenaires tant Artistiques, Techniques que Financiers. Il sera très possible de définir les moyens techniques et logistiques et, les conditions de création.

En France, il sera question de finaliser le travail du texte et de discuter avec les partenaires et les Assistants Européens sur les méthodes et démarches de travail. C'est un moment hautement technique et directionnel de la prochaine phase : la création. Les autres partenaires financiers ou non du Nord seront sensibilisés sur les conditions et la situation réelle du projet.

3- La Création : Août - Décembre 2006

3-a)- Les Ateliers : Août-septembre 2006 / Conakry

Deux principaux ateliers, Régie-Scénographie et Direction d'Acteur sont retenus à cette étape bien décisive du projet, car tous les acteurs seront sur place à Conakry, au lieu de la création du spectacle.

- L'Atelier Régie - Scénographie sera dirigé par un Régisseur, scénographe français et aura pour mission essentielle, de renseigner et de recycler les participants sur les conditions, les possibilités de travail à mettre en exergue pour que ces aspects de la création artistique (régie et scénographie), contribuent efficacement à la réussite du spectacle. C'est à ces instants que seront montés les schémas puis réalisés la scénographie et la lumière du spectacle.

Prendront part à cet atelier, le régisseur principal du projet (congolais) et ses deux assistants (guinéens).

- L'Atelier de Direction d'Acteur sera dirigé par l'écrivain -metteur en scène belge et le Metteur en scène congolais. Ceci, est une mise en condition et en situation du texte pour tous les comédiens. Un passage en revue de toutes les situations du texte sera effectué. Un travail d'exploitation de chaque personnage et de définition de rapports entre différents personnages de la pièce sera rendu possible.

Cet atelier qui permettra une meilleure appréhension du texte et, la définition de la démarche de travail par la mise à disposition des comédiens, du matériel nécessaire pour affronter la création proprement dite.

3-b)- La Création Proprement Dite : septembre-octobre 2006/ Conakry

Elle se fera à Conakry, dans le cadre de la 6^{ème} édition du Festival International de Théâtre de Guinée. C'est la salle de spectacle du Centre Culturel Franco-Guinéen qui abritera cette étape capitale du projet.

Sous la Direction du Metteur en Scène Pierre Claver MABIALA, le temps de travail sera de seize heures par jour, du lundi au samedi. La journée de dimanche est réservée au repos.

En même temps que le metteur en scène travaillera avec les comédiens, les autres acteurs (régisseurs et scénographes) travailleront, de façon à conduire cette phase à terme en même temps.

Cette étape sera sanctionnée par, des représentations à Conakry et dans d'autres villes du pays, dans le cadre de la programmation du Festival International de Théâtre de Guinée.

Monsieur Baly : Je ne veux plus qu'on parle du secrétaire comptable et de l'argent qu'il gardait, ... il a disparu de la ville depuis deux jours... *(Un grand silence, on sent la désolation de tous..., on frappe à la porte, apparaît un huissier et un policier, les deux personnes faisant un tour de la maison pour faire comme un inventaire de ce qui s'y trouve...)*

Monsieur Baly : Si tout ceci peut vous faire plaisir, tant mieux.

L'huissier : Maître... je ne suis qu'un fonctionnaire.

Monsieur Baly : Fils, j'aime les hommes de devoir. Je suis heureux de constater ce matin que toutes les leçons n'ont pas été inutiles ; pourtant, tu avais les oreilles tellement dures...

L'huissier : maître, la concession...

Monsieur Baly : J'ai compris mon fils ; nous sommes prêts à évacuer votre concession. Au moins, si j'avais un héritier, si ma femme n'était pas morte, si j'avais des parents... *(L'huissier se sentant gagner par la pitié, l'huissier se dégagea d'un geste brusque)*

L'huissier : Maître, excusez moi un moment ; je vais tenter de sauver au moins vos livres. *(L'huissier ramasse quelques livres et cahiers, les empile dans une couverture après les avoir nettoyé et les remet à Monsieur Baly)*

Monsieur Baly : Mon fils, donne moi ces deux bâtons, là bas : c'est la béquille de François et la canne de Mohamed. *(L'huissier vient lui remettre les deux bâtons et en même temps lui glissa quelques billets de banque)*

L'huissier : Voilà, Maître...

Monsieur Baly : *(à François et Mohamed)* Allons les enfants, ne vous laissez pas abattre ; ce sont des choses qui arrivent tous les jours... ce n'est qu'une épreuve de plus à laquelle nous soumet Dieu ; au bout, il y aura la victoire, n'est-ce pas Mohamed ? Remercions déjà le ciel de vous avoir guéris. Allez m'attendre avec vos frères sur le terrain de l'école. *(Il cherche l'huissier et voulu lui remercier et lui retourner les billets de banque)* Mon fils, je ne suis pas un mendiant ; si tu veux m'aider, commence par prier pour que mon école revive... *(Il sort, suivi par ses enfants, puis peu après par l'huissier et le policier)*

*et d'un le Néer
l'huissier et policier Non sur le reste
dans le noir*

ACTE III

Scène 1 : *(Monsieur Baly et ses enfants dans la cour de l'école, conseil de résistance, projet de relance de l'école.)*

Monsieur Baly : Voilà, c'est ici où nous allons refaire notre vie. *(Il contemple la cour de l'école)* Ils peuvent tout prendre mais tant qu'il nous restera cet espace, nous revivrons, nous reconstruirons, et la vie continuera... *(Il se rend compte que ses enfants ne sont pas dans sa démarche...)* Mes enfants, je sens que vous ne vous retrouvez plus... hé oui, c'est la réalité en face, vivante cette réalité *(dans son regard balayant la cour, il découvre un arbuste, le pointe du doigt)* Lui, avait réussi à s'accrocher dans ce sol ingrat. Je suis sûr que les révolutionnaires avaient cherché à l'arracher *(avec un jeu d'admiration pour l'arbuste)* je l'ai planté un jour à demi mort et puis patiemment, par amour obstiné de la vie, plongeait ses racines dans les

Sa dynamique formation en tant que comédien puis metteur en scène à partir de 1997 va se poursuivre un peu partout en Afrique et en France durant des sessions internationales de formation, des stages et résidences (Ouaga 2000, Porto-Novo 2000, Kinshasa 2000-2001, Avignon 2002, Angers 2004).

De 1998 à 2005, il signe sept mises en scène qui lui permettent de conduire la compagnie Bivelas dès 1999 dans une grande action de diffusion nationale et internationale de ses créations à travers Festivals et tournées. Il est auteur de plusieurs ateliers de formation de Comédiens au Congo et en Afrique. Pierre Claver MABIALA a mené plusieurs recherches sur des écrits d'auteurs africains conduisant à des adaptations théâtrales dont la dernière action est ces recherches à Conakry sur les écrits et la vie Williams SASSINE.

Il est Opérateur Culturel, Directeur de l'Espace Culturel YARO où il travaille sur la formation, l'encadrement et l'accompagnement professionnel de l'artiste. Il est membre des réseaux Afrique Synergie, OCRE, Culture de Quartier, REFATH,....

3- Le Directeur d'Acteur : ERIC DURNEZ / Belgique

Eric Durnez est né à Bruxelles en 1959.

Après des études de mise en scène théâtrale à l'INSAS (Bruxelles), et une formation continuée au sein du mouvement CEMEA (Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active), il poursuit un parcours professionnel et artistique très diversifié qui le conduit à travailler dans différents milieux sociaux et culturels. Il réalise de nombreuses mises en scènes théâtrales avec des groupes amateurs et scolaires, et fonde à Bruxelles en 87, une compagnie professionnelle "Le théâtre des conventions", avec laquelle il monte en 88 "Elie, elle", pièce dont il est l'auteur. Suivront "Il paraît que je suis la plus grosse moitié de Goethe" adapté de Christine Brückner, "L'heure du lynx" de Per Olov Enquist et "Le début de l'après-midi".

Ecrivain, il est l'auteur de plusieurs romans, nouvelles, poèmes, articles et d'une trentaine de pièces de théâtre dont la majorité est éditée par Lansman, toutes portées à la scène, radiodiffusées ou mises en lecture publique, en Belgique ou ailleurs (France, Allemagne, Roumanie, Angleterre, Espagne, Québec...).

Une partie importante de son travail d'auteur dramatique est dirigée vers le jeune public.

Outre ses activités théâtrales, Eric Durnez a travaillé comme animateur socio-culturel au sein de nombreuses associations, côtoyant des enfants,

des adolescents, des travailleurs de l'éducation, des handicapés mentaux, des prisonniers, des groupes d'immigrés etc.
Depuis le milieu des années 80, il anime régulièrement, en Belgique, en France et en Afrique, des ateliers et stages d'écriture dramatique.

Il fait également un passage à la RTBF, de 89 à 91, travaillant tour à tour comme journaliste et animateur-producteur radio.

Il est, de 93 à 99, coordinateur du Festival musical du Brabant wallon et chargé de cours au Conservatoire Royal de Mons dans la classe de théâtre de Frédéric Dussenne.

Le centre culturel de Charleroi organise en 99 une "année Durnez", proposant spectacles, rencontres et formations.

Il remporte en 88 le prix des "théâtrales des trois provinces" à Maubeuge pour le texte de "Elie, elle" ainsi que le "Marathon du scénario" organisé en 89 par l'ABAFT (Association belge des auteurs de film et de télévision).
Le spectacle réalisé à partir de son texte "Echange clarinette" s'est vu attribuer le prix du Ministère de la Communauté française avec mention spéciale pour la qualité de l'écriture et un "coup de foudre" de la presse aux Rencontres/sélections du théâtre Jeune public à Huy en 98. En 2000, aux mêmes rencontres, "La Maman du Prince" reçoit à son tour un "coup de foudre de la presse". En 2002, c'est "Renaldo et l'homme à la fleur" qui se voit récompensé.

Il est lauréat 99 du "Prix du théâtre" (catégorie auteur) et de la SACD (création théâtrale) pour sa pièce "A", et nommé la même année au "Prix OCE des arts de la scène".

En 2002, "La douce-amère" est récompensée par l'Académie Royale des lettres de Belgique et "Bamako" reçoit à Limoges le prix de la dramaturgie francophone décerné par la SACD.

Il prend part à des résidences d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, à la Villa Mont-Noir, au Festival des Francophonies à Limoges, à Beyrouth, Bamako, au Maroc...

Il est membre fondateur et secrétaire de l'association internationale "Ecritures Vagabondes".

Eric Durnez vit dans le Gers depuis 1999.

4- Les Régisseurs :

- ✓ MIKE NDZONDO/Régisseur Principal (Cie Bivelas / Congo-Brazza)
- ✓ PETIT VIEUX / Régisseur Assistant (CCFG / Guinée)
- ✓ SOLO KEITA/ Régisseur Concepteur (CCFG / Guinée)

5- Les Comédiens :

- ✓ IBRAHIMA BAH (Cie Alakabon / Guinée)
- ✓ YALANI KEITA (Cie Les Sardines / Guinée)
- ✓ AMINE TOURE (Cie Africa Style / Guinée)
- ✓ JULIETTE BANGOURA (Cie Arenk / Guinée)
- ✓ VIVIANE MABIALA (Cie Bivelas / Congo-Brazza)
- ✓ GHISLAIN ZINGA (Cie Arche de Ngoujel / Congo-Brazza)

6- Les Partenaires Artistiques en collaboration :

❖ L'Espace Culturel YARO : le Porteur du Projet

L'Espace Culturel YARO est une Structure culturelle qui œuvre pour, l'Encadrement et l'Accompagnement de l'Artiste, la Production, la Promotion et la Diffusion Artistique. Elle est créée en 1999 à Pointe – Noire (capitale économique de la République du Congo-Brazza), sous la direction de Pierre Claver MABIALA.

L'Espace Culturel YARO a réalisé plusieurs actions dont :

- la Formation, l'encadrement permanent de certains artistes et groupes artistiques de Pointe – Noire, tant dans l'artistique que dans la gestion administrative. / depuis 2001
- La programmation permanente dans ses théâtres de verdure de Pointe – Noire et Loango, des spectacles et manifestations artistiques et culturelles de Pointe – Noire et d'Afrique. / depuis 1999
- L'organisation avec la compagnie BIVELAS de six éditions du Festival JOUTHEC (la grande manifestation internationale de théâtre du Congo-Brazza, l'une des grandes d'Afrique Centrale). / 1999,2000,2001,2002,2003,2004
- L'organisation des journées de réflexions sur la circulation terrestre des artistes et leurs produits en Afrique Centrale (une activité qui a permis à une trentaine d'opérateurs culturels africains de mener des réflexions sur les possibilités de dynamiser la circulation en Afrique Centrale). / 2003
- L'organisation de la 1^{ère} édition du festival International des musiques de recherche "U'SANGU NDJI – NDJI". / 2005
- L'organisation des tournées de promotion et de diffusion en Afrique des groupes et compagnies artistiques Congolais,... / 5 tournées depuis 2001.
- L'organisation de la 1^{ère} édition de Reflet Loango (Résidences Artistiques d'Afrique Centrale), projet à deux volets : résidences ateliers à Loango et tournée en RDC, au Gabon et au Congo BZV avec les artistes du Congo BZV, de la RDC et du Gabon. / 2005.
- **En projet :**
 - 2^e édition du Festival U'SANGU NDJI –NDJI, du 02 au 04 juin 2006
 - Création " Saint Mr Baly" de Williams SASSINE / septembre 2006.
 - Avec la compagnie BIVELAS, la 7^e édition du festival de théâtre JOUTHEC, du 1^{er} au 7 Décembre 2006.

❖ **L'Agence Culturelle Festi-Kaloum** : Coordination Guinée

L'agence culturelle festi – kaloum est une structure de promotion, de diffusion et de production culturelle spécialisée en :

- logistique et organisation de spectacle
- management d'artistes et de groupes d'artistes,
- études, réalisations et suivi de projets culturels,
- échanges artistiques internationaux,
- administration de compagnies culturelles

Depuis sa création en 1993, elle a réalisé :

- 16 éditions de la ronde des poètes,
- 16 éditions de l'Espace Culture,

ces deux produits sont des tribunes de découverte et de promotion des hommes de culture, mais aussi et surtout des cadres de concertation et d'échanges d'expériences entre les créateurs des œuvres de l'esprit. Ils sont organisés en partenariat avec le Centre Culturel Franco – Guinéen.

- une édition du festival des arts et de la culture pour l'Environnement " FESTACE" avec un financement de l'Union Européenne, ce festival organisé à Boké à 300km de Conakry, a connu la participation de plus de 400 artistes, encadreurs, journalistes et spécialistes de l'environnement venus de Conakry, de mamou, de Kindia et Boké en mai – Juin 1997.
- Partenaire dans l'organisation de la première Biennale Internationale de percussions en mai 1999.
- L'animation théâtrale de la ville de Conakry de 1997 à 2000
- L'appui au management de trois éditions des Rencontre Théâtrales de Conakry.
- Le management de la Tournée régionale (dans huit pas de l'Afrique de l'Ouest) de la Compagnie théâtrale les Sardines de Conakry.
- Plusieurs spectacles de danses, de percussions et de musique traditionnelle.
- Organisation avec le Musée du Foutah des 1^{ère} et 2^{ème} éditions du Festival de la Culture Pastorale.
- Organisation des 1^{ères}, 2^{ème}, 3^e et 4^{ème} édition du Festival de Théâtre de Guinée en 2002, 2003 ; 2004 et 2005

❖ **L'Ecrivain metteur en Scène Eric DURNEZ (Voir les Acteurs du Projet)**

❖ **Le Festival JOUTHEC :**

Le Festival JOUTHEC (Journées Théâtrales en Campagne) est crée en 1999 par la Cie Bivelas pour favoriser la rencontre des artistes de différents horizons, la promotion et la diffusions des créations artistiques africaines et, la vulgarisation du théâtre en milieu rural.

Le Festival se passe tous les deux ans paires entre la ville de Pointe-Noire et les campagnes environnantes. Durant ses six éditions le festival a accueilli plus de 72 compagnies d'Afrique et d'Europe, plusieurs rencontres professionnelles et formations.

Cette année 2006, le Festival JOUTHEC, accueillera le spectacle « Saint monsieur Baly » aux côtes la dizaine d'autres spectacles.

A travers son organisateur la Cie Bivelas, il est partenaire de cette création en l'offrant, un espace de promotion bien visible.

7- L'Equipe Administrative du Projet :

- **Chef de Projet** : Pierre Claver MABIALA (Espace YARO/ Congo-Brazza)
- **Coordination Projet en Guinée** : Amirou CONTE (Festi-Kaloum / Guinée)
- **Relais France et Europe** : Eric DURNEZ (France-Belgique)
- **Administrateur** : Oumou TELLY DIALLO (Guinée)
- **Assistant Administrateur** : Roger TSIAMPASSI (Espace YARO / Congo-Brazza)

VII- A PROPOS DE "SAINT MONSIEUR BALY"

➤ Le Texte

Monsieur Baly, est un enseignant fonctionnaire mis ,contre son gré, à la retraite alors qu'il s'estime encore fort physiquement et intellectuellement pour contribuer à l'Education Nationale, donc à la formation des citoyens de demain. Malgré qu'il se soit rendu compte des motivations de cette séparation avec les enfants qu'il aime tant, Monsieur Baly ambitionne de construire une école privée pour scolariser enfants et adultes qui ne trouvent pas de place dans le public, qui, sans l'école se retrouveraient comme exclus de la marche de notre société. Il a le soutien de sa femme Fati, de François un unijambiste, de Mohamed, un aveugle et de tous les autres mendiants qu'il considère comme ses enfants.

L'escroquerie de Soriba le marabout, le refus d'assistance du Maire et des commerçants de la ville, ne suffissent pas à le faire détourner de son rêve : l'école verra le jour. Mais pas pour longtemps car Monsieur Baly est rattrapé par des difficultés liées à la cherté des frais scolaires, à la grogne de ses enseignants qu'il ne parvient plus à payer et aux commérages de la société....

Le rêve sera brisé et l'école détruite.... Baly ne désespère pas et aussitôt pense à la reconstruction. Il confie à ses enfants, pour affaiblir leur réticence, un secret très riche : la résistance, « il faut résister, il ne faut pas s'avouer vaincu.... »

➤ Les Intentions de Mise en Scène

La première envie est celle de montrer comment, en Afrique, il existe des personnes qui ont la volonté de faire pour le développement et ensuite, de faire jaillir des complots biens proches de ces bonnes ambitions.

Un plateau très aéré mais avec plusieurs environnements à créer pour faire participer un maximum d'acteurs représentatif de la société africaine. L'essentiel est de dénoncer le complot, de montrer comment tout le monde peut assister au recule de l'Afrique à travers l'affaiblissement qui conduit à la destruction des idées, des réflexions saines et visions novatrices pour le développement du citoyen.

Le texte, par son rendu, devrait être mis en exergue. Déjà, si ces artistes distribués ont subi une sélection pour être là, alors, ils seront les meilleurs véhicules de transmission de ce message, de ces messages, où il est question ici de dénoncer ce qui défait le maillon de la chaîne de développement. Les comédiens doivent être dans la situation, se faire personnage, bourreaux et victimes, nous faire passer toutes les émotions possibles car, c'est cela aussi la place du questionnement permanent que suscite l'auteur.

Quelques comédiens auront la responsabilité de conduire du début à la fin du récit, les personnages qu'ils ont en charge, d'autres, passeront de personnage à personnage pour faire évoluer l'histoire.

Pour renforcer certaines émotions, situer quelques environnements et justifier des changements d'environnements et de situations, des enregistrements sons (musiques et voix) seront exploités tout au long du spectacle.

VIII- LES PARTENAIRES PRESENTIS

- ❖ L'Agence Intergouvernementale de la Francophonie ;
- ❖ L'Association Française d'Action Artistique –Programme Afrique en Création ;
- ❖ La Commission Internationale de Théâtre Francophone ;
- ❖ Le Service de Coopération d'Action Culturelle / Ambassade de France en Guinée ;
- ❖ L'Ambassade du Liban en Guinée ;
- ❖ Le Centre Culturel Franco-Guinéen ;
- ❖ Le Festival International de Guinée ;
- ❖ Le Festival International JOUTHEC ;

IX- LE BUDGET DU PROJET

DEPENSES

1- AVANT PROJET

(Résidence d'Adaptation du texte & Ateliers de Sélection) / Conakry et
Pointe – Noire de janvier à juillet 2005

DEPENSES	MONTANT EN CFA	MONTANT EN €	PARTENAIRES	OBSERVATION
Voyage , Séjour Administration	4.600.000	7.022,9	- AFAA (Afrique en Création / Visas pour la Création) - Festi-Kaloum -CCFG(Conakry) -Espace Yaro -Ecritures vagabondes	Activités déjà réalisées

2- **MISSION DE SENSIBILISATION** (Recherche des Partenaires , Programmation
du spectacle) / Mali, Burkina-Faso, Guinée, Sénégal , France - de février à
avril 2006.

DEPENSES	MONTANT EN CFA	MONTANT EN €	PARTENAIRES	OBSERVATION
Voyages, séjour, Administration	3.875.000	5.916,03	- Arts Moves Africa (YATF) - Espace yaro - Festi – Kalam - Opérateurs Culturels Africains et Français	Activité disposant déjà ses moyens, en cours de réalisation(déjà réalisée à 35%)

3- **CREATION** (Ateliers, Création proprement Dite et Première Diffusion)

Création Proprement dite / septembre 2007 / Conakry

Dépenses	Montant en CFA	Montant en €
Frais d'Organisation (Secrét., Com., Droits, Finalis. texte, Prestations)	2.705.000	4.129,77
Voyages (pour Conakry)		
2 billets & visas France x 676.000f	1.352.000	2.080
4 Billets & visas Congo x 826.000f	3.304.000	5.083,07
Sous total voyages	4.656.000	7.108,39
Matériel et logistique		
Location salle (forfait 45 jrs)	1.350.000	2.061,06
Réalisa. costumes et décor	2.000.000	3.053,43
Enregist. et Montage sons	200.000	305,34
Location bus (45 jours)	300.000	458,01
Autres prestations	100.000	152,67
Sous total Matériel et logist.	3.950.000	6.030,53
Défraiements		
7Etrangers x 30.000f x 45 jrs (hébergement & restau.)	9.450.000	14.427,48
7Guinéens x 10.000f x 45jrs (restau. & deplac.)	3.150.000	4.809,16
Sous total défraiement	12.600.000	19.236,64
Cachets		
Agent logis. & Administra. 300.000f x 2	600.000	916,03
1 Metteur en scène (Européen)	1.310.000	2.000
1 Metteur en Scène (Africain)	750.000	1.145,03
1 Régisseur (Européen)	750.000	1.145,03
1 Régisseur (Africain)	500.000	763,35
2 Assistants – régisseurs (Guinéens)	400.000	610,68
6 Comédiens x 300.000fcfa	1.800.000	2.748,09
Sous total Cachets	6.110.000	9.328,24
Assurances et Autres Frais		
14 Pers. x 120.000f (2 mois)	1.680.000	2.564,88
Frais bancaires et autres	350.000	534,35
Sous total Assurance et Autres Frais	2.030.000	3.099,23
TOTAL CREATION	32.051.000FCFA	48.932,82€

Première diffusion : 15 jours, 10 personnes (Sénégal, Côte d'Ivoire, Burkina - Faso)

Dépenses	Montant en cfa	Montant en €
Voyages		
10 Billets Conakry - Dakar - Abidjan- Ouaga- Conakry	9.200.000	14.045,8
6 billets & visas Conak- Pte-Noire-Conak	4.710.000	7.190,83
Sous Total Voyages	13.910.000	21.236,64
Defraielement (Héberg.&Restau) 10pers. X 30.000f X 15 Jours	4.500.000	6.870,22
Cachets		
1 Metteur En Scène	600.000	916,03
2 Régisseurs	600.000	916,03
1 Administrateur	300.000	458,01
6 Comédiens	1.800.000	2.748,09
Sous Total Cachets	3.300.000	5.038,16
Matériel et Logistique		
- 12 Locations Salles	1.200.000	1.832,06
- Transp.Urb.& interurbain	800.000	1.221,37
- Autres Prestations	500.000	763,35
Sous Total Matér. & Logis.	2.500.000	3.816,79
Communication		
Réalisations affiches	800.000	1.221,37
Réalisation Tee - shirts	400.000	610,68
Réalis.dépliant, dos. presse	300.000	458,01
Médias et presse écrite	300.000	458,01
Réalisation vidéo et audio	500.000	763,35
Sous total Com.	2.300.000	3.511,45
Total Première Diffusion	26.510.000	40.473,28
TOTAL GENERAL (CREATION & 1 ^{ère} DIFFUSION)	58.561.000FCFA	89.406,10€

Monsieur Baly : Tu te laisses aller, c'est tout, mon petit. Lorsqu'ils te verront bien propre, ils changeront tous d'avis à ton sujet.

Mohamed : Moi aussi, si on peut me garder ici, je serais tranquille car les autres mendiants disent que depuis mon arrivée dans cette ville, plus personne ne pense à eux, ils me maudissent.

Monsieur Baly : Vous êtes ici chez vous, personne ne vous voudra de mal.

Mohamed : C'est vrai ce qu'on raconte dans la ville que tu ne veux pas aller en retraite ?

Monsieur Baly : Ils m'ont mis à la retraite sans me consulter, alors que je me sens encore fort pour servir, apporter des connaissances à ces enfants, ces adultes qui sans l'école se retrouvent comme exclus de la marche de notre société.

Mohamed : C'est bien si elle pouvait exister cette école, tu donneras de la connaissance aussi aux aveugles qui, abandonnés à leur sort, exposés à toutes les intempéries et injustices sociales ne peuvent que mendier. Notre peur nous les aveugles est d'être effacés de la société, vous connaissez cette histoire : dans un pays africain, pour éviter de voir la ville salie par les mendiants lors des grandes fêtes, on ramasse tous les aveugles et on les jette dans le fleuve, c'est peut être un nouveau vaccin pour l'éradication de l'aveugleité.

François : Pas Seulement les aveugle, les paralytiques aussi ont été jeté dans le fleuve...Moi, j'irai dans toute la ville chercher les mendiants afin qu'ils viennent à l'école.

Monsieur Baly : Je vais la construire cette école car je sens que Allah veut que je construise une école pour continuer à être utile dans le pays...

Fati : Maître ce n'est pas possible, d'où trouveras-tu les moyens, ta pension seule ne suffira pas ?

Monsieur Baly : Pour le terrain, pas de problème, dès demain, je demanderai l'autorisation au maire d'occuper un espace, je lui demanderai aussi les caterpillars pour le débayer. C'est un homme plein de bonne volonté. Je pourrai aussi solliciter une subvention.

Fati : Maître, il te faut beaucoup d'autres choses : les manœuvres, le matériel pour la construction des classes, les livres, les cahiers, c'est beaucoup d'argent, il faut payer les enseignants.

François : Pour les manœuvres, je pourrais solliciter l'aide des mendiants, il viendront puisqu'ils bénéficieront par la suite des enseignements, moi-même aussi, je travaillerai dans ton école, j'apporterai n'est-ce pas papa ?

Monsieur Baly : Oui, François, tu serviras à notre école. (*Monsieur Baly, d'un air très pédagogique*) Si la Mairie nous autorise l'occupation d'un espace et ses caterpillars, c'est déjà une bonne chose. Avec ma pension, j'achèterai du matériel de construction. Pour les salles de classe nous commencerons par de simples paillotes et plus tard, nous bâtirons tout en semi-dur. Je verrai le libraire, en lui déposant mon carnet de pension, il me donnera des livres, des cahiers et tous ce qu'il faut, je verrai également Salim, le commerçant pour me prêter un peu d'argent.

Personnages

- **Monsieur Baly** : Enseignant à la retraite
- **François** : Unijambiste
- **Mohamed** : Vieux aveugle
- **Fati** : Femme de Monsieur Baly
- **Le Vieux Sidi** : Camarade de Monsieur Baly
- **Soriba** : Marabout
- **L'Infirmier**
- **L'Enseignant**
- **Les 6 Oppresseurs**
- **L'Huissier** : Ancien élève de Monsieur Baly
- **Un Policier**
- **Une fillette**
- **Un Enfant**
- **La Fillette Fati**
- **Un Autre Enfant**
- **Des voix**
- **Une Fille**

début les mendiants :

pénètre contre

PC

contre, face =>

PROLOGUE

(Musique, flûte du berger,) x. contre + Face

Un homme est responsable de la forme de sa maison, de celle de sa prison et de celle de son tombeau..... (Musique)

- Pour Chasser l'ennuie, il fabriqua une bombe et une gomme : la gomme c'est pour tout oublier, la bombe, c'est pour tout recommencer (musique)

- L'Afrique c'est d'abord la mauvaise conscience de Dieu (musique) *l'installa - le théâtral - François*

- Le monde va par deux, il y a l'homme et la femme, il y a le bourreau et la victime, il y a le pauvre et le riche, il y a les morts et les vivants, il y a le bien et le mal, mon meilleur ami est parti, moi je pleure, le voisin danse, j'ai pris sa femme, son ami pleure et moi je ris... (musique)

(Bruitage : mendiants, plaintes diverses des populations, ...)

Bouche

François : (Apparition exceptionnelle, s'adressant d'abord à Dieu)

Je n'ai jamais connu ni mon père ni ma mère. Lorsqu'il m'arrivait d'envier mes petits camarades à cause de leur père, de leur mère et de leurs frères et sœurs, il suffisait de pénétrer dans l'Eglise et de Te montrer toutes mes peines pour qu'elles s'évanouissent aussitôt ; après, il me semble que le monde entier pouvait m'appartenir et que tous les hommes étaient mes frères. Le jour où Tu m'enlevas Grand-mère, je n'ai pas beaucoup pleuré et j'avais raison puisque tu m'as aidé à réussir mon examen et quelques jours après, tu me fis connaître la petite Marie, qu'elle était jolie et gentille. Dès après notre mariage, je lui appris à Te remercier pour tout le bonheur que Tu nous accordais jusqu'au jour où tu nous donnas notre premier enfant te rappelles-tu ? Maudit soit le jour où Tu me fis rencontrer Fodé. C'est à cause de Toi que je l'introduisis dans ma famille ; il me disait qu'il n'avait jamais eu de chance dans sa vie et Toi, Tu me disais de tout partager ; pour recevoir ne faut-il pas d'abord donner ? Je le considérai comme un frère et lui donna cette chance qui lui manquait en le nommant gérant de ma boutique ; il ne tarda pas à provoquer ma faillite, et lorsque je le licencié, il me traita publiquement de tous les noms et me maudit : « si c'est vrai que Dieu existe et qu'il est juste, qu'une longue série de malheurs te rende la vie insupportable. » Alors toi, mon Dieu, Toi au nom de qui je pratiquais le bien, Tu m'as abandonné et Tu as pris son parti : ma femme et mon enfant moururent peu après de simples maux de tête ; Tu m'as donné la lèpre, regarde mes mains, et mes pieds, et ma face ; je suis tellement pourri que je ne sens plus ma propre odeur ; les créanciers ont saisi tous mes biens et m'ont mis dans la rue. Alors c'est ça, Ta justice ? Je n'aurais jamais traité mon enfant comme Tu m'as traité. J'ignore le péché qui m'a attiré Ta colère, mais même si je l'avais commis, ce n'est pas sur le pari public de Fodé que Tu aurais dû me châtier ; Tu as peut être agi ainsi parce que Tu n'es pas le dieu qu'il me faut. Mais Je Te raconterai tout, bientôt, et Tu verras que tous méritent autant que moi l'enfer. Non, je ne serai pas seul...

(Bruitage venant inonder la voix de François pour installer Monsieur Baly...)

Bouche

Monsieur Baly : La ville ne fut jamais aussi proche d'une tragédie que ce jour là. François, décida un soir qu'il était très saoul, de mettre fin à ses jours. Il alla s'asseoir sur un rail, son esprit déjà flottait sur les premières vapeurs de l'alcool. Lentement, la Locomotive s'ébranla. On le retrouva le lendemain encore vivant mais avec une jambe en moins...

(Bruitage pour faire disparaître Monsieur Baly, c'est Mohamed qui apparaît...)

Souche

Mohamed : Je ne suis homme à se laisser abattre. Pourtant, j'avais le droit : je suis né aveugle, de parents malades et également aveugles, des mendiants, dont je n'avais hérité que d'une canne et d'une écuelle. Depuis mon mariage, mais alors chaque jour, je continuai du fond de mon cœur à remercier mes parents disparus de m'avoir appris à traîner ma vie sans jamais me plaindre, en acceptant tout avec joie et reconnaissance comme ce nom du prophète que je porte. Il ne faut jamais trop demander ni aux hommes, ni à Dieu. Mais aujourd'hui, je me sens très las et trop vieux. Aujourd'hui, ma femme vient de disparaître emportant avec elle notre unique enfant, mon petit trésor Fati. J'ai porté mon regard mort du côté de la gare. Aïssa restait souvent assise toute la journée sans rien faire, en laissant jouer la petite toute seule sur la route. Combien de fois déjà avait-elle failli se faire écraser. Ah si je n'étais pas aveugle ! Je me contentai très souvent des poignées de mil que les passants versaient dans mon écuelle ; Aïssa ne se levait que pour ramasser les pièces de monnaie et sans attendre elle allait s'acheter un bon plat de riz à la sauce d'arachide ; j'entendais alors son petit rire écaillé au milieu de grosses voix masculines et vulgaires ; parfois le rire allait en s'éloignant, comme porté par le vent... et je l'imaginai dans les bras d'un piroguier. Un jour n'avais-je pas buté sur deux corps enlacés et haletants, du côté où s'éteignait le rire d'Aïssa, loin de la route, presque dans la forêt ? Combien de fois n'avais-je pas braillé le nom de mon épouse, fou de colère, de honte et d'impuissance. Ah si je n'étais pas aveugle... Un mois avant, pris de jalousie, je faisais comprendre à Aïssa que j'avais l'impression que le ciel me tombait dessus à chacune de ses absences. Alors, elle m'avait sèchement répondu : « ou tu m'achètes un nouveau complet ou je te quitte définitivement ; je ne m'en irai pas seule, ce sera avec Fati. Tu verras que le ciel te tombera réellement dessus ; qui accepterait de se lier à un pauvre mendiant, aveugle et vieux ? Et je veux ce complet pour la prochaine fête. » Je m'évertuai à lui faire comprendre que le prix d'un complet, avec l'hivernage qui approchait, représentait au moins six mois de mendicité, mais elle ne voulut rien entendre. Et depuis j'ai crié si fort pour mendier que je perdis la voix... Et, ce matin, elle a disparu avec ma petite fille Fati. Ah si je n'étais pas aveugle....

J'ai demandé par hasard à la gare routière à un garçon s'il n'avait vu Aïssa et Fati, la réponse ne pu me redonner confiance à la vie... « Elles sont parties ce matin avec le vieux Seydou, le transporteur... » Ah si je n'étais pas aveu...

(Bruitage venant inonder la voix de Mohamed pour installer Monsieur Baly...)

Monsieur Baly : Résolument, Mohamed rebroussa chemin très rapidement pendant qu'on s'efforçait de l'expliquer le déroulement de la scène. Après le pont, il mit sa canne sous le bras et fonça au milieu de la grande route. Pour la première fois de sa vie, il décida de tenir Allah à l'écart de son malheur. En sautant des flaques d'eau, pendant que la pluie et la nuit tissaient sur la ville un lourd rideau sombre, Mohamed sentait battre ses veines de sang bouillant de ces grands chasseurs de fauves, qui n'abandonnent jamais leur proie. « J'irai jusqu'en enfer pour retrouver ma petite étoile », se dit-il. Il glissa et tomba ; il se releva promptement et se dévêtit ; son grand boubou roulé sous l'autre bras, il fonça à nouveau..... C'est François qui me l'emmena à la maison...

(Bruitage pour faire disparaître Monsieur Baly, ...on voit Monsieur Baly, François et Mohamed se fondre dans le noir...)

Face
de la rue

Voix off....

ACTE I

- *l'Afrique n'est pas un terrain d'essai pour vos élucubrations pédagogiques (musique)*
- *l'Enseignant, on veut qu'il soit neutre, qu'il ne puisse pas avoir d'opinion, hors on ne peut grandir sans en avoir une (musique)*
- *la liberté est comme un jeu de cartes, on l'apprend en une journée, mais très souvent il faut toute une vie pour bien jouer (musique)*
- *Si tu veux faire accepter à ton chien sa nouvelle condition d'esclave, tu dois lui faire croire qu'il est lui aussi supérieur à d'autres chiens (musique)*

Scène 1 Effet de la maison Baly

(Dans sa maison, Monsieur Baly parcourant une fois de plus le bout de papier qu'il venait de recevoir... On sent l'homme très embêté, il vient de rencontrer un choc inattendu, ... Parlant seul)

Monsieur Baly : On me demande de déposer les armes, d'épouser de force mes vieilles fatigues et mes interminables courbatures..... *(il prend un petit temps, puis d'un air banal en poursuivant la lecture du bout de papier...)* Une médaille vous sera décernée pour les quarante années de durs et loyaux services rendus à cette nation que vous avez toujours efficacement servie... *(d'abord un rire, puis une petite réflexion... délire, jetant le papier...)* C'est faux ce qui est dit dans ce papier... plein de fautes d'orthographe en plus. *(S'adressant au public)* voici ce que ça veut dire en clair « Monsieur Baly, vous êtes usé, vous ne pouvez plus nous servir à grand-chose ; votre fonction de conseiller pédagogique est à présent trop lourde pour vous. *(Réfléchissant à la suite de son texte puis...)* nous vous reprochons surtout de ne pas pouvoir vous entendre avec votre nouveau collègue européen : celui là nous le payons trop cher pour vous laisser le contrarier tout le temps. Il incarne la coopération avec un grand pays frère et la coopération c'est le nouveau visage de la fraternité dans les relations entre nos Etats. Lorsqu'il vous présenta sa réforme pour une plus rapide diffusion de sa langue, notre langue de culture à tous, vous avez refusé... *(S'adressant sévèrement au public)* C'est comme ça qu'on allait dire en clair dans ce papier au lieu de passer par des mascarades... oui c'est vrai j'avais refusé cette réforme, mais s'il vous plait, l'AFRIQUE N'EST PAS UN TERRAIN D'ESSAI, MEME POUR VOS ELUCUBRATIONS PEDAGOGIQUES... *(Il va s'asseoir pour prendre un peu de souffle puis...)* *(Il s'empare d'un vieux journal, et farouchement fouette l'air, ... Fati qui l'a suivi depuis un moment se décide à parler).*

Fati : Maître, repose-toi... laisse-moi faire... *(Elle prend le vieux journal, chasse les mouches qui rodent autour puis, d'un geste tendre se met à ventiler Monsieur Baly...)*

Monsieur Baly : Tu es plus terrible que toutes les mouches de cette ville ; laisse-moi à présent. *(Fati comprit que quelque chose n'allait pas, calmement, elle quitte la pièce... Monsieur Baly reprend son occupation avec le vieux journal quand arrive d'un air très heureux, le vieux Sidi...)*

Le Vieux Sidi : J'ai appris, mon ami, qu'on t'a mis à la retraite... *(Attendant la réponse de Monsieur Baly qui n'arrive pas, il continue)* à présent tu es dans nos rangs, et tu verras, désormais ce sera la belle vie pour nous deux ; dès demain, nous organiserons nos loisirs. *(Monsieur Baly, ne répond toujours pas. Le vieux Sidi, déniche dans sa poche, une noix de cola).* Tu croques ?

Monsieur Baly : Merci, mon ami ; ce n'est pas recommandé pour la santé.

Le Vieux Sidi : Ce qui doit arriver arrivera. Si Allah décide que tu mourras ce soir, tu mourras, c'est lui également qui a créé les microbes ; la médecine, c'est la première forme de l'incroyance ; je suis plus vieux que toi. Je croque, je fume, je viens encore de me marier, pourtant j'ai enterré tous les médecins qui me conseillaient l'abstinence et la tempérance.

Monsieur Baly : *(en aparté)* je sais bientôt que ma maison serait pleine de mouches.

Le Vieux Sidi : *(Qui a cherché en vain à saisir la dernière tirade de Monsieur Baly, parle quand même)* Si j'étais à ta place Baly, je voyagerai beaucoup ; depuis que je suis né dans cette ville, je n'en suis jamais sorti ; je n'aurai jamais plus les moyens de le faire. Voilà pour quoi à défaut, j'ai épousé une jeune fille : les gens pensent que c'est par vice, mais ils ne comprennent rien ; ils ne savent pas que je m'ennuie dans la solitude de mon âge avec cette vie remplie de plus en plus de morts que de vivants. Une retraite, qu'on appelle abusivement vacances interminables, mais c'est vide, avec seulement des souvenirs qui vous donnent envie de crier l'imperfection et l'injustice du monde. Et moi, je voudrais meubler ces vacances interminables par une occupation honorable, autre que des réflexions sur la mort, alors que je passe mon temps à surveiller ma nouvelle épouse, à contrôler ses va-et-vient. Et même le soir avant d'aller me coucher, je saupoudre la devanture de sa case de sable fin, afin de pouvoir y déceler dès l'aurore toute empreinte suspecte, je ne suis pas jaloux ; peut être que viendra un jour un jeune garçon plus.... *(Monsieur Baly éclate de rire.... Avant d'interrompre son ami)*

Monsieur Baly : Moi aussi, il y a longtemps que je ne suis pas sorti de ce pays ; j'aimerais bien revoir mon village natal, apporter là bas aussi, à la limite de mes connaissances ma contribution au développement du citoyen, de l'éducation Nationale. Mais j'ai peur de ne pouvoir reconnaître quoi que ce soit là-bas. Je souffrirai beaucoup d'être traité en étranger ou en intrus dans la case où je suis né, j'ai peur de ne pas être compris, j'ai peur d'être rejeté et méconnu, j'ai peur d'être pris pour un opportuniste ou pour quelqu'un qui vient avec une ambition qu'on croirait politique. Le plus douloureux c'est d'entrer chez soi avec une autre voix, un autre visage dont personne ne se rappelle et puis de savoir que l'on ne réussira pas à refaire son enfance.... Si au moins on m'avait laissé l'honneur de prendre ma retraite moi-même... j'aime beaucoup les enfants. Je pourrais faire encore beaucoup pour eux ; j'ai peur de les quitter...

Le Vieux Sidi : Mon ami, je sais que tu aimes les enfants..., mais épouse une autre femme qui te fera des enfants...

Monsieur Baly : J'aurais bien pu épouser une autre femme, mais je veux ma monogamie comme acte d'amour...

Le Vieux Sidi : Tu te comportes maintenant comme les blancs, et, c'est pourquoi, facilement tu te fais avoir. Laisse moi les histoires de ces blancs qui nous trompent, la tradition et même la religion nous autorisent jusqu'à quatre femmes mon ami.

Monsieur Baly : Il y a des options qui ne font pas mal comme rester avec une seule femme toute sa vie. Si je ne peux faire pour mes propres enfants, je le ferai pour ceux des autres, ces citoyens de demain, j'ai encore besoin de faire pour eux...

Le Vieux Sidi : Tu veux rester avec les enfants et moi ?

Monsieur Baly : *(Comme s'il n'avait pas entendu la dernière intervention de son ami ... comme sortant d'une torpeur et s'adresse à Sidi avec excitation)* Au fond, j'ai tort de penser que ma sortie est humiliante ; j'ai fait mon devoir pendant quarante années dans l'éducation nationale. Maintenant... Mon Dieu, délivre-nous du mal, quel qu'il soit... aide moi à bâtir une école, une toute petite école, et ils verront que même près de la tombe, avec tous mes défauts, je ne suis pas fini.

Le Vieux Sidi : En somme, tu refuses mon amitié ; tu me laisses tomber, toi aussi. Tu sais bien que tu es fini, usé, sucé de toute ta sève, comme moi d'ailleurs : nous ne sommes plus que de vieilles peaux.

Monsieur Baly : je ne suis pas usé, moi, et ce n'est pas avec de vieilles peaux qu'on fait un bon fruit. J'ouvrirai une école, la plus grande de ce pays, à mes frais s'il le faut....

Le Vieux Sidi : *(Qui a comme reçu un choc en entendant Monsieur Baly parler avec autant de détermination....)* Mais tu ne réussiras pas, ils savent pourquoi il fallait te faire partir de là.... *(Il sort, Monsieur Baly, le suit...)* Tu n'es pas seulement fou Baly, tu es fou et maudit...

Monsieur Baly : *(sa voix venant du dehors)* C'est quand on ne croit à rien qu'on reste prisonnier des autres.

Bouche sur le lit

Baly et Fati
avec

Face faible

Scène 2

(Fati recherche un mot tout haut dans son dictionnaire...)
(Matin, Monsieur Baly, avec Fati, on sent l'homme vouloir parler à sa femme, mais il hésite... puis finalement c'est Fati qui se décide...)

Fati : Maître, as-tu besoin de quelque chose ?

Monsieur Baly : Donne-moi un verre d'eau *(Fati, va lui chercher de l'eau, ...)*

Fati : Maître veux-tu que je te masse les pieds... *(Sans attendre la réponse de son mari, elle lui masse les pieds...)*

Monsieur Baly : *(un peu amoureux)* Je me souviens Fati comme le premier jour.... Toi pas ?

Fati : Oui Maître, tu étais très jeune et moi aussi, je me souviens aussi, du premier cadeau que tu as offert à mon frère...

Monsieur Baly : Oh, ce fusil... Je venais d'être affecté à mon premier poste de Téléka. Avant de monter dans le camion militaire qui devait m'y amener, le Commandant Blanc me confia solennellement d'un ton affectueux : « n'oubliez jamais, Monsieur Baly, tout ce que vous devez à la France ; elle a fait de vous un phare ; votre esprit et votre peau n'ont plus la même

couleur ; allez auprès de vos frères encore sauvages..., prenez ce fusil, vous en aurez besoin. » Quand j'arrivai dans le village, lors des interminables formules de salutations, j'ai constaté que le chef du village n'avait le regard que sur mon fusil, alors je le lui ...

Fati : Le soir même, tu reçus la visite d'une jeune fille, c'était la petite sœur du chef.

Monsieur Baly : Quelques mois plus tard, elle, cette jeune fille devient la femme de Monsieur Baly.... *(Attendant dans le même jeu la suite par Fati, il continue...)* et après ? *(Fati ne dit toujours rien, il constate un triste souvenir sur le visage de sa femme... il tente de revenir à l'atmosphère de départ)* et après Fati on n'est là non *(forçant la gaieté, Fati cesse le geste de massage. Silence. Un temps).*

Fati : Maître, j'ai encore du travail dehors.

Monsieur Baly : Oui Fati. *(Pendant que Fati est sur le point de sortir, l'interpelle)* Fati, sais-tu que bientôt nous serons heureux ? Un grand bonheur nous attend. *(Fati, ne répond pas, elle veut continuer sa sortie....)* Fati, quel est ton souhait le plus cher ?

Fati : Maître, je voudrais revoir ma tante.

Monsieur Baly : Voilà, c'est ça son souhait le plus cher : me quitter. Retourne maintenant à tes occupations... *(Fati sort) Prépare moi du thé. (Il se met à lire le journal)*
(Lecture d'un journal)

Effet du sur

← quand M^r baly ouvre le journal.

1. Journal

« Le sommet de l'OUA à Dakar vient de tomber. Une fois par an, nous faisons semblant de monter, juste pour quelques jours. Vous pouvez mettre le crapaud sur la plus haute branche, il finira par retomber. La pesanteur de sa nature l'appellera toujours. Nous sommes des crapauds, cet animal d'abord béni, ensuite maudit. Regardez les têtes des invités d'honneur. Elles ne sont pas belles, n'est-ce pas ? Et regardez leurs mains sales, quand ils acceptent l'œil des caméras. Vous avez remarqué ? Nous y reviendrons quand le courant reviendra au pas lent, au pas de l'OUA, qui depuis 30ans, cherche l'Afrique.... »

2570

(.... Arrivée de Soriba le marabout) Face + bouche sur la natte

Soriba : Mes nuits sont de plus en plus longues. J'ai beaucoup prié pour toi, toute la nuit. J'ai vraiment prié et sur ton rêve et sur ta situation de retraite.

Monsieur Baly : Eh Allah est grand. Fati, apporte nous du thé. *(Les deux hommes s'installent confortablement sur la natte)*

Soriba : Tiens, juste après ton départ, hier, un de nos grands fonctionnaires est venu me prier de l'aider à monter en grade ; il sait que c'est grâce à moi – que Dieu me pardonne mon orgueil -, que Salifou a été élu député l'an passé ; j'ai beaucoup prié pour toi aussi, hier, toute la nuit. *(Fati apporte du thé, sert les deux hommes puis repart)*

Monsieur Baly : Soriba, ils m'ont précipité à la retraite à cause de ce jeune minable coopérant théoricien qui n'avait probablement jamais enseigné ! Un jour très fièrement, il me présenta une démonstration de l'une de ses classes expérimentales : le maître, une louche à la main, assis en face d'une bassine pleine de lait, faisant répéter à ses élèves « je bois du lait » à chaque fois, il absorbait tranquillement une louche. Il passa à l'élocution suivante, « je

mange une mangue » et là aussi, chaque fois, le maître doit éplucher une mangue et la manger. A la fin des deux élocutions, le pauvre maître se retrouva le ventre ballonné, se reposant sur ses cuisses, en train d'éplucher sa septième mangue. Moi, j'ai dis non à cette méthode et voilà...non je veux encore enseigner moi, je ne suis pas fini...

Soriba : Baly, mon frère, as-tu fait tes sacrifices ?... Je vois que non ; incrédule, dépêche-toi sinon, les coups de feu dans ton rêve, c'est pas bon signe et puis, tomber très bas, il y a trahison.

Monsieur Baly : Soriba, ils m'ont mis à la retraite ; par la grâce d'Allah, je sens encore couler dans mes veines, le sang de ma jeunesse ; alors j'ai décidé en attendant ma mort, de me rendre encore utile, j'ai décidé d'ouvrir ici une petite école pour tous les enfants qui ne trouvent pas de place dans le public, une petite école pour tous les pauvres où j'aurais enseigné...je mettrai là dans cette école des ateliers d'apprentissage et plein de choses..... Soriba mon frère, j'aurais construit pour toi aussi une classe spéciale pour l'enseignement de l'arabe et des vérités du Coran.... Soriba, je veux faire cette école, mais personne ne veut m'aider, Soriba, personne.....

Soriba : Baly, tu veux ouvrir une école, personne ne veut t'aider, ce n'est pas grave mais, n'as-tu pas confiance en Dieu ? Baly, n'as-tu pas toi-même quelque argent ?

Monsieur Baly : Bien sûr que j'ai fait quelques économies ; mais c'est pas suffisant. Le terrain, à la rigueur, je pourrais en prendre n'importe où ; mais il me faut des briques, des bancs, des tôles, des manœuvres ; il me faut beaucoup de choses qui s'achètent. Même avec ma pension, ce ne sera pas suffisant.

Soriba : Baly, on voit bien que tu n'as pas encore totalement confiance en Dieu... je lui demanderai de t'aider. Baly mon frère, de combien disposes-tu exactement ?

Monsieur Baly : je possède ici 125.000francs ; je possède également des bœufs et des vaches, mais je les ai confiés à mon beau-père ; quelqu'un me doit 55.000francs et puis... (Soriba ne l'écoutait plus, il réfléchissait à autre chose car, le montant de 125.000francs le tourmente...)

Soriba : (Prudent que quelqu'un vienne écoute leur conversation) Baly mon frère, si je n'avais pas eu la révélation hier, dans la nuit, qu'un destin exceptionnel t'attend sur cette terre ingrate, je te conseillerais de retourner chez nous, chacun se doit de mourir chez lui, au milieu des siens, retourne au village et recueille-toi sur la tombe de ton vénéré père, il n'est pas content de toi, tu as vu dans ton rêve, il vous a laissés tomber. Si tu fais ce que je te dis, il te pardonnera tout. Reviens ensuite ici, je t'attendrai et ensemble nous élèverons la plus belle et la plus grande école du pays. Ne t'en fais pas pour l'argent, Allah nous en donnera pour tous nos besoins... (Après réflexion et hésitation) J'ai un terrible secret, Baly à te confier ; c'est parce que tu es mon frère, et que tu mérites une aide, que je vais te le révéler. (Il parle à l'oreille de Monsieur Baly, ce dernier réfléchit, hésite, alors que par des signes, Soriba continu à le convaincre, Finalement, Monsieur Baly retrouve de l'argent dans une de ses cachettes et vient avec hésitation remettre à Soriba, ce dernier sans perdre du temps s'en va, Monsieur Baly réfléchit une fois encore, puis se décide à rattraper Soriba, trop tard, il revient sur ses pas, entre Fati comme se redoutant de quelque chose, Monsieur Baly, ouvre son journal et le parcourt, Fati ressort...)

(Lecture du Journal)

quand Tal amène la natte
Eh...
Journal

2. Journal

base de la maison

« Quand tu miaules, tu n'es pas chat
Quand tu aboies, tu n'es pas chien
Quand tu tires, tu n'es pas chasseur
Quand tu ris, tu n'es pas heureux
Quand tu ponts, tes œufs sortent cuits
Quand tu veux voter, les dés sont pipés
Quand tu veux marcher, il pleut
Quand tu veux rester tranquille, tu as chaud
Mais c'est quoi tout chat là ? »

25%

Effet de la maison

Scène 3

(Départ de Monsieur Baly et sa femme au pays natal... Des valises sont mises en position de départ, le couple ramasse les derniers articles. Monsieur Baly est dans un état incompris...)

Fati : Maître, as-tu vu Soriba le Marabout ?

Monsieur Baly : (Regarde sa femme, ne dit mot, il continue à faire ses valises... Un temps après, il se décide à parler) Fati, je pense qu'il ne serait pas bon pour notre maison de la laisser inhabitée, même si nous avons décidé de la vendre, une maison doit avoir une âme, quelqu'un pour rire ou pleurer chaque jour ? Eh bien ! je l'ai trouvé ce quelqu'un ; un type bien, qui n'a ni parents, ni amis, ni bagages, mais son cœur est immense comme une place publique... Tu dois le connaître Fati : on l'appelle l'homme-pourri.

Fati : Maître, tu ne m'as jamais dit que nous partions pour de bon ; j'aurais pu avertir mon père.

Monsieur Baly : Tu es ma femme devant Allah, n'est-ce pas ? Je suis ton père et ta mère.

Fati : Pardonne-moi, maître... si tu veux vendre la maison, ne laisse jamais cet homme y mettre les pieds ; il est maudit, il est fou et si dégoûtant ! Confie-la à ton ami Soriba le marabout...

Monsieur Baly : (S'écriant) Non, je n'ai plus confiance en personne. On m'a trompé (se rendant compte de l'interrogation et de la surprise de sa femme, il cherche à dissimuler son émotion) Je veux dire Fati qu'on ne doit remettre sa destinée qu'entre les mains d'Allah.

Fati : Je n'y comprend rien, mais que ta volonté soit faite.

Monsieur Baly : Merci pour ta compréhension, il va arriver d'un moment à un autre, bien sûr avant notre départ.... (Un temps se passe, Fati n'est toujours pas satisfaite, elle ne peut se contenir)

Fati : Maître, tu ne m'as toujours pas dit si tu as vu Soriba, ton ami, le marabout...

Monsieur Baly : (Très vivant dans ses propos....) Suis-je obligé de voir Soriba avant de partir ? (Il rencontre le regard interrogateur de Fati) Je ne pourrai plus le voir Fati...

Fati : *(Toujours ne comprenant rien)* Pourquoi ? Et les 125.000francs, il devrait s'enfermer durant sept jours sans boire ni manger, rien qu'à prier pour multiplier cette somme et te rendre riche....*(Monsieur Baly sans argument...)*

Monsieur Baly : C'est au huitième jour qu'il viendrait ici me remettre l'argent multiplié ; j'ai attendu toute la journée il n'est pas venu. Avant-hier, à plusieurs reprises je suis allé trouver sa case fermée. Hier, sa case était toujours fermée, pas de traces de vie humaine.

Fati : Mais il faut le rechercher dans toute la ville ?

Monsieur Baly : On ne le reverra plus. Hier j'ai surpris une conversation d'Abou le chauffeur qui disait qu'il a déposé Soriba le Marabout à la frontière, il avait l'air d'avoir le diable à ses trousses... *(Musique brusque sur scène, on sent le regret sur les deux personnes...départ)*

*lumière sur le bus, le reste dans le noir après
lumière sur François et Mohamed un peu Baly et Fati
effet de la maison*

ACTE II

Scène1

(Monsieur Baly et Fati sont de retour à la maison, faux départ. On voit leurs valises comme au départ, mais cette fois-ci dans la position inverse, sous l'effet de la fatigue, Fati s'assoit sur les valises. François et Mohamed jouant au jeu de cartes. Le couple est surpris de voir Mohamed)

François : Papa, vous n'êtes plus parti ?...

Fati : Nous ne pouvions aller bien loin, juste à la sortie de la ville, le véhicule s'est enfoncé dans du sable.

Monsieur Baly : Alors la panne m'a parut comme un signe d'Allah, un appel à retourner sur mes pas pour tenir ma promesse en vers toi et tous les autres enfants demandeurs d'un encadrement scolaire de qualité.

François : Hier soir, après votre départ...j'ai eu peur de l'obscurité, je suis sorti, je me suis assis devant la concession...ils m'ont vu et ils sont venus...ils disaient que je n'avais pas le droit d'entrer dans une maison, même chez un homme comme vous, je ne sais pas ce qu'ils voulaient dire par là...ils sont venus de plus en plus nombreux, ils m'ont entouré de tous les côtés ; ils m'insultaient et me maudissaient. Ils sont partis et on promis de me déloger d'ici demain matin. J'ai eu peur et je suis allé chercher Mohamed, une vieille connaissance, nous venons d'une même ville, il est aveugle....

Fati : *(Qui commence à arranger ses bagages)* Ils ne viendront pas, ils ne te feront aucun mal...

Monsieur Baly : Lui c'est Mohamed, et toi quel est ton nom, ce n'est pas quand même l'homme-pourri comme on t'appelle partout.

François : François... je porte un nom de saint, n'est-ce pas ? Pourtant, je suis maudit.

SAINT MONSIEUR BALY

Pièce de Théâtre
Tirée du roman SAINT MONSIEUR BALY et d'autres écrits divers

De
Williams SASSINE

Adaptation de
Pierre Claver MABIALA
(Conakry, 1^{er} trimestre 2005)

Grâce à une bourse :
« VISA POUR LA CREATION 2004 »
Du Programme Afrique en Création / AFAA

Remerciements à :
AFAA(programme Afrique en Création), Ecritures Vagabondes, Centre Culturel Français de Pointe-Noire,
Centre Culturel Franco-guinéen, La Famille SASSINE, l'Agence Culturelle Festi-Kaloum,
Le Groupe de Presse Lance-Lynx, l'Espace Culturel YARO

Mohamed : Je viens d'avoir une idée, papa, allons demander un prêt à Abdoulaye, le député ; c'est....

Monsieur Baly : Il n'acceptera pas, Mohamed ; il peut nous sauver d'un signe de la main, mais, il ne le fera pas. C'est une très vieille et longue histoire née d'un...

Fati : Maître, tu pourras aussi, solliciter une subvention à l'Education Nationale ?

Monsieur Baly : Le Budget de l'Education Nationale est insuffisant pour ses propres projets.

Fati : Ah, si Soriba n'avait pas fuit avec les 125.000francs...

François : Soriba le marabout ?

Monsieur Baly : Oui, il a fuit avec mon argent, alors qu'il promettait de m'aider à ériger cette école.

François : Que soit maudit les marabouts et surtout Soriba qui est d'une espèce très dégoûtante. Les gens disent qu'il est de l'autre côté de la frontière, donc, avec ton argent ? Il ne reviendra plus ici. Papa, à partir d'aujourd'hui, il faut que tu saches que pour servir un idéal aussi élevé que le tien, il ne faut avoir confiance ni en Dieu ni aux hommes. (*Monsieur Baly semble dérangé par ce blasphème....*)

Monsieur Baly : Cette école verra le jour je le jure, Allah m'aidera. Dans quelques jours, je convoquerai les parents d'élèves.

Fati : Il faut faire vite car la rentrée c'est dans quelques semaines

François : Papa, tous ceux qui se moquaient de moi, seront surpris, ils ne me reconnaîtront plus, mes mouches...

Monsieur Baly : A propos des mouches... je vais vous raconter une histoire. Un gars arrive dans une pharmacie et demande un insecticide ; le vendeur lui présente alors son meilleur produit et lui dit : c'est garanti, cet insecticide, si tu le déverses sur un moustique après l'avoir écrasé. (*Tous rient*)

François : Ecoutez, je vais vous raconter l'histoire du petit poussin : Un jour, le plus puissant roi de la terre, fuyant une terrible catastrophe, rencontra sur son chemin un tout petit poussin couché les pattes en l'air ; il lui demanda : « petit poussin, pourquoi te couches-tu les pattes en l'air, au lieu de fuir ? Ne sais-tu pas que bientôt le ciel va tomber sur la terre ? » « Je le sais répondit le petit poussin ; c'est pour cela que je me couche les pattes en l'air : je cherche à retenir le ciel ; chacun fait ce qu'il peut ; oui chacun doit faire ce qu'il peut pour retenir le ciel... » (*Les autres s'éclatent de rire...*)

Mohamed : (*racontant son histoire*) Deux handicapés se tapaient dessus au marché principal de Kindia. On les encouragea en leur jetant des billets de banque. Ils continuèrent donc à se frapper pour s'enrichir. C'est un peu l'histoire de certains de nos leaders. Pour quel infirme voterez-vous ? (*Grand rire*)

Fati : (racontant aussi son histoire) Un jour on confia un bébé à une nourrice. Un bébé qui n'arrêtait pas de pleurer. Alors la nourrice ouvrit le congélateur et y déposa le nourrisson, pour vaquer à ses travaux. Vous pouvez deviner la suite. Le bébé se tut et devint bonbon glacé. Remplacez le bébé par nos leaders de l'opposition et notre démocratie par le congélateur.
(Ils sortent tous après l'histoire de Fati)

Scène 2

(Monologue explicatif, bilan des activités depuis la rentrée scolaire, lisant des pages d'un cahier. Chaque page correspondant à une réalisation, jusqu'au fonctionnement normal de l'école)

Monsieur Baly : Le maire a été gentil, j'ai obtenu l'autorisation sollicitée, de construire mon école sur le terrain que j'avais choisi. Il regrette de ne pouvoir m'aider mieux, mais promet de me prêter des caterpillars pour déblayer mon terrain. (Il change de page)

Les caterpillars de la mairie sont en panne, j'étais obligé d'embaucher deux manœuvres pour le nettoyage du terrain. Avec ma première pension, j'ai pu avoir beaucoup de matériel pour la construction des salles de classe. J'ai provoqué ce matin une réunion d'information au niveau de tous les parents d'élèves. Ils ont approuvé mon initiative. Le seul problème autour duquel nous avons tourné a été celui du montant des frais d'études ; finalement nous sommes tombés d'accord sur 2.500francs par an. (Changement de page)

Les paillotes des salles de classe sont terminées; elles sont si coquettes, avec leurs petites nattes neuves, décorées de motifs géométriques multicolores! Le libraire a accepté de prendre mon livret de pension ; en échange, il m'a donné toutes les fournitures scolaires nécessaires. La rentrée scolaire c'est aujourd'hui. Mes prévisions les plus optimistes ont été dépassées. J'ai déjà 208 inscrits, ce qui me rapportera $2.500 \times 208 = 520.000$ francs (Changeant de page)

Les cours marchent bien, j'avais encaissé 158.000 francs soit l'équivalent de trois mois de salaire pour mes maîtres. J'amortirai le reste avec ce qui me reste de ma pension. Mon voisin Issa m'a prié d'admettre gratuitement ses enfants dans mon école. Réunion des parents d'élèves ; personne n'est venu. Je vais licencier leurs enfants pendant vingt quatre heures pour les intimider : il me reste encore à percevoir des frais d'études, beaucoup. Rien à faire : personne ne s'est encore dérangé. Et le bruit court que je ne cherche qu'à m'enrichir. Je prendrai demain les enfants, ils ne sont coupables de rien de toute façon. Je porterai plainte contre tous les parents qui ne se sont pas encore acquittés des frais d'études de leurs enfants. (Changement de page)

Mamoudou le Commissaire de police m'a renvoyé de son bureau, sans avoir pris pleinement connaissance de l'objet de ma plainte, il me l'a remise en affirmant que mes débiteurs étaient trop nombreux, et que je n'ignorais pas leur pauvreté en créant mon école. Mes maîtres sont de plus en plus mécontents : je n'arrive plus à les payer, mes charges ont augmenté. J'ai l'impression qu'ils croient que je gaspille tout mon argent à entretenir tous les malheureux de la ville. Le vieux Sidi est venu me menacer à l'école, il a même eu le temps de lancer une phrase : il a de l'argent, mais c'est aux marabouts qu'il le donne.... Mes maîtres ont pris cela avec beaucoup d'attention... (Après cette dernière page, il se lève et sort)

Scène 3

Bouche Hospital

(Monsieur Baly, à l'hôpital avec l'Infirmier : Rencontre avec la lèpre)

L'Infirmier : Monsieur Baly, croyez-moi ou non : vous avez une belle lèpre. *(Il lui présente l'éprouvette ...)* Ce sang a l'air tout à fait normal, mais il est bourré de virus ; je les ai vus au microscope...

Monsieur Baly : Etes vous sûr, ces taches rougeâtres qui s'étendent sur mes avant-bras, sur ma poitrine et le nez, je les ai prises pour de la dartre.

L'Infirmier : C'est de la lèpre Monsieur Baly...
(Monsieur Baly se leve, compose un sourire bête qu'il voulait désinvolte. Il se dirige vers la sortie...)
Il a la lèpre. Je suis sûr que cette fois-ci, il sera obligé de partir chez lui.

(Monsieur Baly, revient vers l'infirmier avec l'air de demander quelque chose... à sa vue l'infirmier sorte, le laissant seul...) *ΔC couleur*

Monsieur Baly : Ah, Allah, ai pitié de moi. Personne ne veut plus m'écouter. Je revenais pour solliciter quelques calmants auprès de l'infirmier, n'est-ce pas logique ? C'est lui qui venait de me consulter...
Présentement mon âme est agitée et commence à douter de tout. Je croyais que cette panne au cours de mon voyage, n'était qu'un appel secret, un signe de la volonté divine à retourner sur mes pas Allah. Alors, pourquoi faire souffrir les autres avec moi ? Où est le diable qui a emprunté ta voix pour mettre dans ma tête toute cette maudite charité ? Tout le monde se moque de moi dans cette ville. Mon Dieu, parle moi clairement, ne laisse pas Satan mêler sa voix à la tienne...Maintenant que j'y pense, c'est François qui m'a amené tous ces malheureux : il savait que j'étais loin d'être riche, il me les a collés dessus afin que mon argent passe dans leur ventre troué. S'ils n'avaient pas été là, je n'aurais certainement pas eu autant de difficultés...J'aurais compris très bien Fati, malgré la panne du véhicule je me serais entêté, je serais chez moi où chez ma belle famille avec ma femme Elle ne serait pas morte. J'aurais interdit Fati d'accompagner Mohamed en ville pour des examens de laboratoire, ce malheureux accident ne serait pas arrivé, elle ne serait pas morte et surtout dans ces conditions. Eh Allah, le fameux bonheur que m'avait obtenu Soriba auprès de toi n'était que ce cycle interminable de souffrance ? J'ai la lèpre, malheur sur malheur... dans quelques jours, mes enseignants vont faire la grève, je n'arrive plus à les payer. Mes charges ont augmenté parce que plusieurs de mes voisins et amis m'ont confié gratuitement leurs enfants, j'ai pris aussi tous les mendiants de la ville gratuitement, les parents ne veulent plus payer. Je suis convaincu que mes employés mettront leur grève à exécution. Alors, que deviendront tous mes rêves. Comment ferai-je pour convaincre ces enseignants que je n'ai plus un sou et que je suis très endetté. Comment les faire comprendre que s'ils tenaient jusqu'à la rentrée prochaine, qu'il n'y aurait plus de problème de salaire ? *(Un temps)* Ce n'est pas la grève elle-même qui me fait mal, mais l'idée que ces maîtres auront raison d'arrêter la vie de mon école... ils réussiront d'anéantir cette école, ils ont le soutien de plusieurs de mes ennemis : le vieux Sidi, qui par tous les moyens cherche à me nuire car j'ai refusé d'être en sa compagnie, Abdoulaye le député, qui est devenu très ami avec certains de mes enseignants. Ils sont nombreux contre moi seul et mes enfants...certains disent que j'ai volé tous les mendiants, leurs mendiants, depuis que je les entretiens, ils n'arrivent plus à faire

l'aumône...Après tout ce que j'ai fait ici, c'est maintenant qu'on se rend compte que je suis étranger...Le drame de l'exilé, c'est qu'il n'a pas d'origine, il n'a que des extrémités. Quelque soit la condition qu'on peut avoir à l'exil, un jour arrivera où il faut présenter une carte d'identité... (Il sort) *opresseurs dans le pénombre*

Scène 4

(Concertation des oppresseurs de Monsieur Baly, on ne distingue pas bien les personnes qui parlent, c'est des ombres, cela se fait en bloc avec des interlocuteurs différents, comme un flash, dans un rêve...)

Oppresseur 1 : Il est gonflé le type et sa conduite envers les populations manque de respect, je n'oublie pas le mauvais comportement de ses enfants, ces mendiants le jour de la tabaski, un comportement délibérément provocateur, ils étaient tous en boubous neufs et se promenant dans toute la ville. Nous savons tous dans cette ville ce qu'il faisait au temps des colons. D'ailleurs, nous lui avons au compte de ma municipalité prêté 500.000francs et dans quelques jours s'il ne rembourse pas, nous saisisons tous ses biens....

Oppresseur 2 : Je suis Abdoulaye, l'Homme, le plus respecté de cette ville, le député... ce voleur, cet étranger, me fait une déclaration grave : « je t'interdis d'attirer chez toi mes petites écolières. En cas de récidive, je porterai plainte au nom de tous les parents d'élèves pour détournement de mineurs... » Mais pour qui se prend t-il ce Monsieur Baly ? Me porter plainte, moi Abdoulaye le député, je vais le faire défaire par ses enseignants avant qu'il ait le temps de porter plainte....

Oppresseur 3 : (En discussion avec l'Oppresseur 6) Qu'on se comprenne bien « le lièvre » je veux simplement l'amener à se rapprocher de moi.

Oppresseur 6 : C'est un vieux malin. Moi, je peux vous en débarrasser, si après vous promettez de m'aider. J'ai beaucoup d'influence sur tous mes collègues, et Gaoussou le plus ancien fait tout ce que je veux. Eux, ils ont surtout l'intention d'intimider Monsieur Baly avec une petite grève, mais avec les éléments dont je dispose, je précipiterai les événements. Je m'arrangerai en sorte que même les petits écoliers manifestent. Faisons le Point : Abdoulaye, le député lui veut à mort ; le Commissaire se souvient bien de son bras cassé ; il est antipathique au conseiller pédagogique blanc. Personne ici n'a encore oublié le brave Fabory qu'il a livré à la police pour étouffer son crime incestueux. Son épouse est morte ; il n'a pas d'enfants, excepté ces petits bâtards d'infirmités qui l'appellent papa parce qu'il leur achète à manger avec notre argent. Pas un sou, pas un ami... la vie est injuste. Qu'est-ce que moi, par exemple, je n'ai pas fait pour être à la tête de quelque chose, même d'une école comme celle-là. J'organiserai, bon Dieu ! Je l'organiserai !

Oppresseur 5 : Cette école devrait être confiée à un jeune homme, travailleur et ambitieux. Si tu arrives à me faire revenir ce vieil imbécile, je parlerai de toi en haut lieu et je persuaderai les parents d'élèves de s'associer pour prendre à leur compte cette école et tu auras toutes les chances d'en être le nouveau directeur.

Oppresseur 6 : Dès demain, ton bonhomme n'aura plus qu'une idée en tête : se reposer.

Handwritten: *Effet sur Baly. François et Mohamed*

Scène 5

(Retour de l'école, la grève a tout détruit, Monsieur Baly et ses enfants racontent, ils sont saoulés. Comme des conteurs, ils ont vraiment l'air amusant, ils chantent et parfois dansent)

Monsieur Baly : Les enfants, nous venons de vivre un cauchemar, quelque chose de...

François : Non, non, plutôt, nous venons de vivre, de suivre et vivre car nous étions dedans, un film, un grand film, un film historique...

Mohamed : L'histoire retiendra qu'il eut ici, un homme, une école, et des brigands, ce sont des brigands n'est-ce pas papa, comment on va les appeler tous ceux qui ont détruit notre école ?

Handwritten: *Effet Maison*

Monsieur Baly : Des anti-développement....

François : *(au public)* Chers amis, nous allons vous faire vivre vous aussi, le film...

Monsieur Baly : Une rediffusion....

Mohamed : Chers amis, vous avez suivi très bien l'histoire de cette école, la mise en fonction,...

François : On dira même que vous avez vous aussi contribué à la création non ? Alors vous avez le droit de savoir ce qui s'est passé...

Mohamed : Vous avez aussi, suivi les avis des gens sur cette école, je ne vous apprendrai rien, non plus sur le montage de cette grève qui a été accouchée il y a quelques heures...

François : Tonton, racontons leur comment les choses se sont passées...

Handwritten: *Effet écran*

Mohamed : Bon, messieurs, mesdemoiselles, mesdames, ce matin, les maîtres se retrouvèrent, contrairement à leur habitude, de très bonne heure dans la cour de l'école. Bana « le lièvre » allait de l'un à l'autre bout avec des mots d'encouragement pour chacun...

Monsieur Baly : Bana « Le lièvre » cet enseignant était une recommandation de Salim le Commerçant, quand on me l'a amené, il ne faisait rien, il n'avait jamais travaillé de sa vie...

François : Des groupes d'hommes mal habillés et de femmes se glissèrent à travers la clôture. Dans un ballet inquiétant et silencieux, ils commencèrent à tourner autour des paillotes de classes, ne s'arrêtant que pour déposer sur un tas déjà gros, des bouteilles vides, des cailloux et des bâtons.... Les petits écoliers se rendirent compte rapidement que quelque chose se préparait, semblable à l'orage là-haut, où de longs éclairs signaient nerveusement les gros nuages noirs. Bana, « le lièvre » montra du doigt le petit drapeau national de l'école, un maître le descendit et le ramassa comme un chiffon.

Monsieur Baly : Ce fut ce moment que je franchie le portail de l'école. Je pensai aussitôt que tous ces hommes et femmes que je distinguai mal étaient des parents d'élèves déterminés enfin à me verser les frais d'études de leurs enfants....

François : Papa tu es un saint mais là, tu avais mal pensé...

Monsieur Baly : Ma joie tomba très vite lorsque je constatai qu'aucun élève ne jouait dans la cour, malgré l'heure matinale.

François : Je m'en voulais à Monsieur Baly, de n'avoir pas accepté ma proposition car, je sentais que notre école allait avoir des ennuis....

Monsieur Baly : François voulait que je dise à tous les enseignants que c'est lui qui a volé tout l'argent afin qu'on s'acharne sur lui et que l'école soit épargnée, non, je ne pouvais accepter cela... Mais revenons à notre feuilleton mesdames, mesdemoiselles messieurs. Dans le silence qui m'enveloppait claquait soudain la voix de Bana « Le lièvre » s'adressant aux enfants :

Mohamed : « Mes enfants, écoutez-moi ! Monsieur Baly est un voleur. Avec l'argent de vos parents, il achète des voitures, construit des villas dans son pays, entretient tous les bandits et les marabouts de la ville. Il refuse de nous payer pour vous instruire. En réalité, il ne vous aime pas. Nous avons décidé pour cette raison, tous les maîtres et moi de faire la grève ; Monsieur Baly est un sale étranger que le gouvernement a mis à la retraite à cause de sa mauvaise conduite, et jusqu'à présent il n'a pas changé. Il n'y a pas longtemps qu'il défendait à vos camarades écolières de pénétrer dans la maison de notre député Abdoulaye, cet homme si bon et si grand ; en réalité, c'est lui qui leur faisait la cour. Mais il est démasqué. Regardez dehors : toute la population est avec nous. Soutenez nous, vous aussi, mes enfants ... »

François : Les petits élèves ne comprenaient pas grand-chose à ce discours incendiaire, mais quand Bana « le lièvre » termina, et qu'il leur indiqua le tas de pierres en leur demandant d'aller se servir, même les plus timides se décidèrent d'un coup ;...

Monsieur Baly : Les élèves firent voler leur paillote, les arbustes furent déracinés, les registres d'appel et les cahiers de roulement déchirés... (pendant qu'ils racontent la destruction, ils minent, expliquent cela par des grands jeux, gestes, et de bruit, ils courent dans tous les sens, basculant tous ce qu'il y a sur la scène, de façon qu'à la fin de cette explication, qu'on trouve un désordre, un vacarme sur scène)

François : Des individus louches s'en mêlèrent : ils entassèrent les petites nattes et les tables bancs au milieu de la cour et mirent le feu...

Monsieur Baly : Ils s'attaquèrent sauvagement ensuite à tout ce qui restait debout...

François : la clôture fut renversée...

Monsieur Baly : le portail arraché...

François : certains tableaux noirs cassés...

Monsieur Baly : D'autres tableaux servirent de pancarte où ils inscrivirent « vive la révolution »...

François : Monsieur Baly leva les bras en l'air comme pour demander le silence et s'adressa aux élèves....

Mohamed : Mes enfants, n'écoutez pas les forces du mal...

François : Il en eut conscience et pour mieux se faire entendre, marcha vers eux ; ce fut comme le signal d'ouverture....

Monsieur Baly : Et ce fut la grande destruction, nous fûmes tous les trois et tous mes autres enfants, les petits mendiants tabassés,... Un grand carnage...

Mohamed : Des pierres, des mottes de terre, des coups de bâton, je perdis connaissance....

François : personne de nous ne savait où on était... puis, ce fut la pluie (Grand silence....) *il y a un silence*

Monsieur Baly : Mohamed, Mohamed, c'est fini.... (Il va relever Mohamed) ils sont partis ; ils ont eu ce qu'ils voulaient. *il y a un silence*

Mohamed : Pour moi, ça va, je n'ai rien vu. Je suis aveugle.

François : (Avec violence) Le bon Dieu, lui, il a tout vu cette fois-ci ; il ne faut pas compter sur lui pour régler nos comptes avec ces fauteurs de troubles. N'avertissez même pas la police ; le Commissaire dira que c'est une cuisine interne. J'ai repéré certains de cette bande de lâches ; et puis, il y avait tous les maîtres...

Monsieur Baly : Ne t'énerve pas mon fils... (Monsieur Baly et François vont rejoindre Mohamed sur le banc). Est-ce donc si difficile de faire le bien ? *il y a un silence*

Mohamed : Que la foudre s'abatte sur eux.

François : Je vous le répète, c'est à nous de corriger ces faux révolutionnaires ; dès ce soir, tombons-leur dessus un à un...

Monsieur Baly : Non, pas de violence...Buvons mes enfants ; Oublions tout cela, ce n'est rien, c'est des intimidations, demain, nous allons reprendre la construction de notre école...

François : Papa, tu ne te trompes pas ? Avec tout ce qui s'est passé ? Personne ne veut de notre école dans cette ville.

Monsieur Baly : Si ! Les enfants, ils ont encore besoin de cette école...

François : Ce n'est pas vrai papa, ces enfants ? Et ils ont manifesté pour détruire ce dont ils ont besoin...

Monsieur Baly : C'est sous pression qu'ils l'ont fait, ces pauvres petits sont innocents, on les a promis le passage en classe supérieure s'ils contribuaient à cette révolution...Je vais vous raconter une histoire : Un borgne roi des aveugles....
Il était une fois un borgne, il naquit dans un pays d'aveugles et très vite il devint roi car il avait un œil. Comme tout les rois, il apprit très vite à défendre son trône et à agrandir son royaume. Chaque fois qu'on lui annonçait une nouvelle naissance, il se rendait dans la famille

avec des nombreux cadeaux et un petit sac de poussière pour rendre aveugle le nouveau Bébé. Un jour, un vieil aveugle lui dit :

- C'est vrai que vous êtes un bon roi, nous sommes fiers de vous, mais vous ne réglez pas sur tous les aveugles du monde. Le vent par exemple est aveugle, est-ce que vous le commandez ? Quoiqu'aveugle, il fait toujours ce qu'il veut. Si vous réussissez à le maîtriser, vous régnerez non seulement sur tous les aveugles, mais vous serez également le roi de ceux qui ont leurs yeux.

Le roi borgne, coupa alors tous les arbres et pris alors un gros sac et attendit le vent à la porte du palais. Le vent arriva le soir fatigué et demanda l'hospitalité au roi qui la lui accorda en le demandant de se reposer dans le gros sac. Le lendemain, le roi convoqua tous ses sujets pour leur faire part de sa capture. Les aveugles lui demanda d'ouvrir un peu le sac afin d'être rassuré des propos du roi. Dès qu'il ouvrit le sac le roi, le vent souffla à gauche, à droite, en frottant tous les visages, il chassa ainsi de certains yeux la poussière déposée par le roi borgne et obligea les yeux à s'ouvrir. Quand il fut bien loin le vent, le roi borgne se retrouva au milieu d'une foule de gens qui voyaient de leurs yeux... La suite, vous pouvez l'imaginer non?

(Whistling as a bird, a lion, a unicorn, a unicorn)
Mohamed : C'est vrai François, notre papa a raison, c'est un saint notre père, c'est un saint Monsieur Baly...

Monsieur Baly : Si nous arrêtons cette école, ces enfants avec encore cette poussière qu'on les a placés aux yeux n'auront jamais de place dans les écoles publiques, nos petits mendiants ne seront jamais acceptés dans une école... Cette école a encore sa place... *Journal*

François : C'est vrai papa, notre petite école survivra, grandira, elle sera la fleur de ce désert. *(Très excité)* Nous gagnerons les enfants, notre défaite apparente d'aujourd'hui n'est qu'une défaite d'Allah et de tous les dieux qui ne veulent pas nous reconnaître légitimement...

Monsieur Baly : Je suis le plus fort *(ses enfants applaudissent)* nous nous placerons dès demain sous la protection de notre Dieu à tous, un Dieu fait de tous les esprits de nos ancêtres. Regardez, je n'ai plus mal... *(Ils chantent et dansent, sous la musique de Mohamed, jouant avec unealebasse...)* je vous aime tous, mes enfants. Notre père à nous viendra bientôt, lui-même nous aider à construire la plus grande école de ce pays. Il nous réconciliera tous... *(Après un silence, il ramasse un journal et se met à lire. Réactions des enfants...)*
Lecture du journal

Effect
« Un chat m'a conté 7-8
Je veux réussir, mais quoi faire ?
Je veux voyager, mais où aller ?
Je veux manger, mais manger quoi ?
Je veux lire, mais lire ça ne veut rien dire !
Je veux mourir, mais les cimetières sont pleins !
Je veux voter, mais voter pour qui ?
Je veux dormir, mais les moustiques veillent !
Alors je fais semblant. Semblant de tout faire. »

Scène 6

(Matin, pendant que Monsieur Baly et ses enfants se concertent et mettent en place une nouvelle stratégie pour la reconstruction de l'école, arrivée du huissier, saisie de la concession)

Monsieur Baly : Mes enfants êtes vous prêts à recommencer ?

François : A recommencer quoi papa ?

Mohamed : A recommencer cette école.

François : Papa, cela ne sert plus à rien... Laissons tomber.

Monsieur Baly : Tu n'as rien compris de la vie. Un homme doit tomber quand il le faut. Le ballon ne rebondit que s'il tombe. Tu comprends ?

François : Pour quoi seulement nous pour tomber. Et pourtant pour certains, il n'y a rien à faire pour les faire rebondir ?

Mohamed : C'est peut être des ballons dégonflés...

Monsieur Baly : En réalité, ceux qui ne tombent jamais ou ne veulent pas tomber sont ou des dégonflés ou des tricheurs. Un peu comme nos roitelets de politiciens, de présidents, de ministres... on ne peut pas avoir raison quand on n'a jamais tort...

Mohamed : Nous on accepte de tomber, on accepte d'avoir raison ou tort.

Monsieur Baly : Je vous ai posé une question : pouvons-nous recommencer la vie à zéro ?

François : On ne fait que cela depuis qu'on est né nous, recommencer la vie à zéro chaque fois, c'est comme le continent, on recommence chaque fois qu'un nouveau président arrive aux affaires, on recommence à zéro quand un président meurt, on recommence à zéro chaque fois qu'il faut s'efforcer à faire avancer la démocratie...

Monsieur Baly : Il existe des milliards d'individus. La première grandeur de Dieu est de pouvoir faire dire à chacun d'eux : je suis quelqu'un. Nos politiciens ont su nous dominer parce qu'ils ont compris très tôt qu'ils n'étaient pas n'importe qui. Avant d'avoir réussi à nous faire croire qu'un peuple est moins une différence qu'une somme. Il est vrai qu'additionner est une opération plus facile que la soustraction. On s'impose toujours par facilité. Mes enfants, nous allons recommencer la reconstruction de notre école avec toutes les difficultés du monde...

François : Je vais moi de mon côté mobiliser les petits mendiants pour la fabrication des briques et la récupération de ce qui peut l'être encore.

Monsieur Baly : Je vais remettre mon carnet de pension au libraire afin qu'il nous donne des cahiers et bien d'autres choses.

François : Pour diminuer les charges, je vais enseigner et avec le peu d'argent que le secrétaire comptable détient, on va s'offrir ce qu'on ne pourra avoir en bon n'est-ce pas papa ? *(Un long silence s'installe dans la maison)...*

Mohamed : Que se passe-t-il, pourquoi ce silence ?...